On ne l'aura jamais assez répété; il n'y a rien de si infaillible que l'instinct de l'impiété. Voyez ce qu'elle hait, ce qui la met en colère et ce qu'elle attaque partout avec fureur, c'est la vérité.
—DE MAISTRE.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Ceux qui président aux destinées des nations ne sauraient rien faire de plus sage et de plus opportun que de laisser la religion, libre de tout obstacle, exercer son influence sur l'esprit des peuples et les ramener par ses préceptes à la vertu et à l'intégrité des moeurs.
LEON XIII.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE"

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 MARS 1930 — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3 — No. 20.

Encore le bill Baker

Le bill Baker est attentatoire à l'autonomie locale

Nous avons déjà dit ce que contenait le bill Baker. Insistons sur les plaidoyers des députés en Chambre. Quasi tous les députés réclamèrent, du moins ceux qui prirent la parole, la formation de "larger units".

On comprendra ce que cette création de plus grandes divisions signifie: la perte de l'autonomie locale. Or, au cours du débat la semaine dernière, il n'est pas un seul député qui ait protesté contre la main-mise proposée de l'Etat sur l'éducation, contre la suppression du mandat divin qu'ont reçu les parents auprès de leurs enfants. On sait que les parents peuvent parfois déléguer leurs pouvoirs, mais les abandonner, jamais! Or, dans les endroits où la création de la division proposée s'effectuera, le droit des parents sera lésé par voie de conséquence. C'est pourtant là le point important, sur lequel les députés de l'opposition auraient dû appuyer. On ne l'a point suffisamment fait, selon nous. C'est la perte la plus grande que feront les commissions, le point noir qui perce à l'horizon de notre vie nationale. C'est la constatation, une fois de plus, que la valeur des principes se brouille de plus en plus, que l'on s'étonne de moins en moins de l'ingérence de l'Etat dans le domaine de l'éducation, particulièrement sacré aux parents. Oh! le danger n'est pas immédiat, puisque les "Divisional Boards" n'entreront en fonction, que là où la majorité en aura ainsi décidé, mais si un plébiscite est nécessaire pour l'établissement d'une division, il est également du pouvoir du ministre de forcer certaines commissions à joindre telle division, s'il juge que cela est nécessaire à la bonne administration.

Devant l'opposition vigoureuse des instituteurs, des commissaires, des représentants de l'union des municipalités, le gouvernement a reculé avec sa mesure scolaire. Elle est revenue devant la Chambre plus souple, moins coercitive, plus respectueuse de la majorité. Sous cet aspect nouveau, en vertu de la clause existante, à savoir qu'un "divisional board" ne sera possible que là où la majorité l'aura réclamé, le bill rallie la majorité des suffrages. Personne, ou quasi personne, ne songe, n'a songé du moins, à protester contre la suppression de la légitime autonomie qu'exerçaient autrefois nos commissaires locaux, et qu'ils ne pourront plus exercer quand une division sera constituée. Est-ce là, crainte de paraître opposé au fourvoiement de l'Etat dans l'éducation?

* * *

Le bill est craintif cette année dans ses exigences. Il n'impose pas. On veut faire **l'éducation** de la population. Comme le disait notre journal la semaine dernière: on présentera aux adhérents du nouveau mode des avantages matériels qui feront peut-être hésiter certains commissaires.

Il ne faut pas perdre de vue que l'autonomie locale, une fois perdue, ne pourra plus jamais se reconquérir. Il est temps de songer à faire machine arrière. Nos députés de langue anglaise surtout, **(parce que les nôtres ont fait leur devoir en la matière de par leur situation)**, devraient ne pas laisser voter cette mesure sans y aller de leur opinion, ne pas avoir peur de se poser en adversaires résolus de la centralisation scolaire, contre la constitution de plus grandes divisions où l'influence des commissaires locaux est annulée. On réclame des divisions plus grandes dans tous les coins de la Chambre.

Pourquoi?

Ne sacrifions rien

Le bill est pratiquement adopté. Quand il sera en force, on s'habituera à lui graduellement, pensent ses chauds partisans, à ne plus le considérer comme un épouvantail. Puis, le danger est que, les commissaires envisageant les avantages matériels que le système **pourra** offrir pour se gagner des faveurs, l'on sacrifie ce que l'on peut encore garder de par notre volonté.

Il est de notre devoir de dire ce que nous pensons sur une question aussi grave, de faire la lumière sur la portée de la loi nouvelle, qui chambarde ou projette de chambarder de fond en comble notre régime scolaire. Nous reviendrons encore dans les semaines qui suivront, sur cette loi dont la députation n'a pas semblé-t-il, compris toute la portée.

Rodolphe LAPLANTE.

N.B.—Nous insistons pour dire que nos députés ont fait leur devoir sur cette question. MM. Joly et Delisle en votant contre le principe du bill, bien que membres de la droite. MM. Boudreau et Giroux se prononçant également contre la mesure gouvernementale. Notre article, en parlant de l'attitude de la gauche, vise les députés de langue anglaise qui n'ont pas protesté contre la disparition de l'autonomie locale. Ils se sont contentés de voter contre la mesure.

Les concours de français de l'A.C.F.A.

On commence déjà à faire des dons en argent et en volumes

Quelques lettres sollicitant le concours de différentes personnes de la province et de l'extérieur, sont déjà expédiées et les réponses commencent déjà à nous parvenir. Il est même des amis dévoués qui n'ont pas attendu qu'on leur tende la main. C'est ainsi par exemple que la direction du Couvent de Végreville nous transmet $10., que M. l'abbé Clovis Beauregard, de Calgary, envoie $10., que l'hon. Ernest Lapointe envoie lui aussi $5., que M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, fait parvenir deux volumes.

Le mouvement est lancé et les dons commencent à nous parvenir. Un premier merci à ces donateurs de la première heure et invitation pressante et toute particulière à nos compatriotes de l'Alberta. Nous publierons les dons des donateurs dans la "Survivance".

Les concours de français sont importants

Il ne faut pas mésestimer l'importance de ces concours, auprès de la jeunesse. Nos lecteurs ont lu la semaine dernière ce que pensait M. Omer Héroux de ces concours entre élèves. Il disait, qu'ils étaient un stimulant, à la fois pour les instituteurs et les élèves. C'est aussi notre avis.

Un instituteur dévoué à notre cause nous écrivait le 28 février: "Je remarque que le dernier concours a eu de l'effet. On en a connaissance même ici. (Il enseigne dans une localité assez éloignée). Il me suffit de vous dire que mon école prend part au concours pour la première fois."

On doit faire les remises à l'ordre des "Concours de français", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alta.

La vie dans l'A.C.F.A.

Nos cercles se mettent en mouvement, à tour de rôle, comme nos amis peuvent le constater par les élections successives que nos cercles tiennent de ce temps-ci.

GIROUXVILLE

Nous devons commencer l'énumération des montants que nous avons reçus par celui de Girouxville et pour cause. Voilà une jeune paroisse qui a fait noblement son devoir. Il est vrai que tous nous y comptons le chef de notre comité régional de Grouard, mais qu'importe, le sentiment est bon. M. l'abbé Normandeau nous disait que les cercles promettaient bien dans sa région et qu'il y aurait une réunion intercercle dès que l'état des chemins le permettra.

Mais disons sans plus, le montant que nous avons reçu de Girouxville. Et bien c'est $80.50. N'est-ce pas magnifique pour une paroisse débutante?

THERIEN

Le petit cercle de Therien ne tire pas de l'arrière. Nous avons publié la semaine dernière le compte-rendu d'une soirée récemment organisée. Une autre aura lieu après Pâques. Mlle Godelaine, secrétaire, nous fait parvenir quinze dollars en nous disant que ce n'est qu'un premier envoi. Remerciements sincères.

FALHER

Nous recevons un montant de $25 de Falher et c'est là aussi un premier envoi. Une soirée sera organisée prochainement au profit de l'Association. Cette soirée aura lieu le 6 avril. Qu'on se le dise!

LAMOUREUX

Lamoureux aura une soirée au profit de l'A.C.F.A. le 30. Les gens des paroisses étrangères sont cordialement invités. Nos amis de Lamoureux ne nous ont jamais déçus. Il est probable que des officiers de l'Exécutif y adresseront la parole.

Pour le secrétariat

A la dernière réunion de l'Exécutif, il a été décidé de mentionner dans la "Survivance", que les demandes des candidats éventuels pour le poste de secrétaire-général seront reçues d'ici le premier juillet. On pourra adresser sa communication au secrétariat à 9664 ave. Jasper, Edmonton. L'Exécutif ne s'engage pas cependant, à conclure un engagement à la date indiquée, s'il est jugé que cette décision est prématurée.

Mgr McGuigan

A la dernière réunion, le secrétaire-général a été chargé de transmettre un message de félicitations à S. G. Mgr James Charles McGuigan, archevêque-élu de Régina.

Le secrétaire-général.

BRIÈVETÉS

A QUAND UN AGRONOME BILINGUE?

On a souvent parlé en notre province, depuis un an surtout, d'un agronome bilingue devant être nommé par le gouvernement provincial pour desservir les districts de Grouard et de Saint-Paul. Des pétitions ont été signées, des articles écrits dans les journaux, des discours prononcés mais la population de langue française attend encore un agronome bilingue.

A la dernière session, l'hon. M. G. Hoadley, ministre de l'agriculture, a déclaré, faisant suite à une interpellation de M. Giroux, qu'il avait fait mais sans succès des démarches à Ottawa pour obtenir l'homme qualifié. Sur ce, M. Giroux demanda: "Avez-vous écrit à Québec?" Réponse négative du ministre.

Nous avons lieu de croire qu'un Canadien-français agronome de l'Ontario serait là le candidat idéal pour nos centres français. En effet, un agronome de langue française en Ontario sera forcément bilingue et c'est ce dont nous avons besoin ici en Alberta.

Au ministre de l'Agriculture de ne plus tarder inutilement cette nomination qui fera plaisir aux nôtres et qui en plus sera d'un précieux appoint à la cause agricole en faisant bénéficier nos cultivateurs dans une proportion de 100 p.c., des enseignements donnés lors de conférences.

On fait suite aux doléances des Russes, des Ukrainiens pourquoi alors, nous les plus citoyens du pays, serions-nous traités comme des étrangers en notre propre maison?

La nomination d'un agronome bilingue ne saurait davantage tarder. Qu'on ne dise pas qu'il n'y en a pas de compétent. C'est une insulte à nous faire.

FLOTS DE MOTS

"L'Opinion publique" de Worcester, Mass., donne quelques chiffres sur le nombre de mots que chaque parti a prononcés cet hiver, au sénat américain sur le tarif.

Les démocrates ont parlé pendant 221 heures, les républicains pendant 158 et un autre groupe que l'on appelle les "insurgés" s'est contenté de 148 heures.

Comme on peut le voir, il n'y a pas que les Français et les Canadiens qui sont loquaces. Les Américains, ces gens pratiques par excellence, souffrent du même défaut que les peuples qui ont l'immense avantage de jouir du régime parlementaire.

Notre informateur marquois termine en disant: "Un déluge de mots vraiment! Quel babillage! Si ces honorables messieurs parlaient moins et agissaient plus!"

La remarque a-t-elle son pendant en Canada?

Les élections fédérales s'en viennent. On parlera tarif, mais quelque soit le parti demain au pouvoir, on y changera peu de chose.

Le tarif, voilà un beau prétexte pour l'éloquence sacrée de nos parlementaires. Cela fait bien au "Hansard", surtout à la veille des élections.

Et il faut voir l'air de nos députés quand ils parlent de leur "discours sur le parquet de la chambre".

Vous n'y pouvez rien, ni moi non plus; et si nous étions là, nous nous laisserions probablement emporter à en faire autant. Alors vive le statu-quo!

R. L.

Petites nouvelles

OTTAWA.—Un avion postal faisant le service entre Waterways et Aklavik fut fortement endommagé alors qu'il fit une chute à son départ de Résolution, sur le bord du Grand Lac des Esclaves, la semaine dernière.

DUNEDIN, Nouvelle-Zélande.—400,000 enfants ont pu entendre par radio le vice-amiral Byrd raconter son expédition au Pôle Sud. Des récepteurs furent placés pratiquement dans chaque école du pays.

CITE VATICANE. — Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, ont été reçus en audience par le Saint-Père.

LONDRES.—Les comités qui étudient le projet d'un tunnel sous la Manche entre l'Angleterre et la France viennent de publier un rapport dans lequel ils déclarent ne rien apercevoir d'impossible dans l'exécution de ce projet.

MONTREAL.—Un pilleur de troncs d'église a été condamné à quatre ans de pénitencier.

PARIS.—Le dimanche 9 mars fut proclamé "Jour de deuil national", par décret du parlement, pour commémorer la mort des victimes des inondations dans le sud de la France. Le Saint Père a envoyé 55,000 francs à l'évêque de Montauban pour venir en aide à la population.

Plus fort que Colomb

Le professeur.—Jean, montrez-moi donc l'Amérique sur la mappemonde.
Jean (après avoir bien cherché)—La voici, monsieur.
Le professeur.—Bon. Et pouvez-vous me dire qui l'a découverte?
Jean.—Eh bien! moi! monsieur . . .

Mgr GROUARD DEVIENT ARCHEVÊQUE

Rome.—Le Saint-Siège a élevé Mgr Emile Grouard, O.M.I., à la dignité d'archevêque titulaire d'Egine, "in partibus infidelium."

Tous se réjouiront d'apprendre que le Souverain Pontife a conféré ce grand honneur au vénérable évêque missionnaire, qui, le 2 février, entrait dans sa 91ème année d'âge et sa 69ème année d'apostolat dans les missions de l'Ouest et de l'Extrême-Nord.

Né le 2 février 1840, à Brûlon, diocèse du Mans, en France, Mgr Grouard partit pour le Canada en 1860 et arriva dans les missions en 1862.

Le 1er août 1891, il était consacré évêque titulaire d'Ibora et Vicaire Apostolique de l'Athabasca-Mackenzie succédant à Mgr Faraud, O.M.I. Plus tard, en 1901, le Mackenzie était détaché de son vicariat pour être confié à Mgr Breynat.

Malgré son grand âge, le vénérable patriarche jouit encore d'une bonne santé et d'une remarquable activité intellectuelle. A 84 ans, il écrivit et publia un ouvrage superbe: "Souvenirs de mes Soixante Ans d'Apostolat dans l'Athabasca-Mackenzie" qui conserve toute la fraicheur de la jeunesse.

A cette occasion, le gouvernement français lui conféra la décoration de la Légion d'Honneur qui lui fut remise par M. Frédéric Rouquette, auteur de "L'Epopée Blanche".

Désirant que l'administration de son Vicariat fût confiée à des mains plus jeunes, il donnait sa démission l'an dernier, et, au mois de décembre, il avait la consolation de voir le Saint-Siège lui donner comme successeur Mgr Joseph Guy, O.M.I., alors recteur du Collège de Gravelbourg.

L'archidiocèse d'Egine "in partibus infidelium" dont Mgr Grouard est nommé titulaire, est une des nombreuses îles de l'archipel grec, dans la mer Egée. Population de 9,500 habitants.

Au vénérable archevêque qui est l'un des doyens de l'épiscopat du monde entier, la "Survivance" offre ses plus respectueux hommages et ses meilleurs voeux.

Consécration épiscopale de Mgr Guy, O.M.I.

A L'EGLISE DU SACRE-COEUR D'OTTAWA LE 1er MAI

C'est le jeudi, 1er mai, en la fête de saint Philippe et saint Jacques, que Mgr Joseph Guy, O.M.I.; Vicaire Apostolique de Grouard, sera consacré évêque.

Le sacre aura lieu à Ottawa en l'église du Sacré-Coeur, où Mgr Guy célébra sa première messe en 1906.

Mgr Guy est maintenant parfaitement rétabli de son accident de chemin de fer.

Chevalier de la Légion d'honneur

M. Raymond Denis, le sympathique et dévoué président de l'"Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan" et de l'"Association des commissaires canadiens-français" de la même province, vient d'être créé Chevalier de la Légion d'honneur. Nul plus que ce compatriote, que ce vaillant chef de la minorité française en Saskatchewan, ne méritait cette récompense et cet honneur.

La "Survivance" se réjouit de cette distinction et prie M. Denis d'accepter nos félicitations sincères.

S. E. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, et M. Henri Coursier, secrétaire de la Légation ont été aussi décorés par la France.

M. Emile J. Hébert devient Commissaire du Trafic-Voyageurs au Pacifique Canadien

On annonce la nomination de M. Emile J. Hébert au poste de Commissaire du Trafic-Voyageurs pour tout le réseau de la Compagnie du Pacifique Canadien. Cette promotion honore à la fois M. Hébert et les Canadiens-français, dont il est un des représentants les plus autorisés dans le domaine des transports.

M. Hébert est depuis longtemps connu comme l'interprète des Canadiens-français auprès de notre grande compagnie ferroviaire. Il fait partie du personnel du Pacifique Canadien depuis les débuts de cette compagnie, alors qu'il entra tout jeune, en 1882, comme secrétaire particulier de Sir William Van Horne. Il remplit successivement plusieurs postes importants dans le Service des Voyageurs pour arriver aujourd'hui à la belle situation qu'il occupera désormais dans l'administration supérieure du Pacifique Canadien.

Nouvelles de l'Alberta

Le festival de la chanson organisé par le Pacifique Canadien et qui a eu lieu ces jours derniers à Calgary, a eu un vif succès. Des artistes de langue française, anglaise, russe, allemande, etc., y ont pris part. Le premier ministre de notre province s'y est rendu et y a adressé la parole. Parlant des métiers du terroir, l'hon. M. Brownlee a dit que nous devions conserver un cachet d'individualité à nos travaux manuels et cette conservation sera une source de richesse pour notre pays.

La convention des libéraux de l'Alberta, pour se choisir un chef, aura lieu à Calgary jeudi cette semaine. On mentionne les noms de M. M. Bowen, ancien chef à la Législature, et M. Howson. On parle même de prier le capitaine Shaw de rester au poste actuel.

M. Bowen semble le favori des délégués d'Edmonton.

Le premier ministre Brownlee, vient de déclarer que lors de la réouverture de la chambre, les derniers détails de la session se règleront en deux ou trois jours. Aussitôt que le bill sur les ressources naturelles, il croit que lorsque les conditions consenties à la Saskatchewan seront incorporées dans le bill de l'Alberta, la critique n'aura pas un rôle facile

Le sacre de Mgr McGuigan est devancé

Le 15 mai au lieu du 11 juin

Le sacre de S. G. Mgr McGuigan, archevêque-élu de Régina, aura lieu à Edmonton le jeudi 15 mai, en la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle, au lieu du 11 juin, comme on l'avait d'abord annoncé.

Le nouvel archevêque prendra aussitôt possession de son siège.

Il est probable que le sermon en français au sacre de Mgr McGuigan, sera prononcé par Mgr Guy, O.M.I., le nouveau vicaire apostolique de Grouard.

En prière

LA MESSE DU SAINT-PÈRE POUR LES VICTIMES DE LA PERSECUTION. — 33 NATIONS REPRESENTEES

Cité Vaticane.—Le jour de la fête de saint Joseph, S.S. Pie XI a célébré dans la Basilique de St-Pierre une messe "d'expiation, de propitiation et de réparation" pour toutes les offenses commises contre la religion par les dirigeants soviétiques.

Les représentants officiels de 33 nations ainsi que tous les cardinaux de la Curie romaine assistaient à cette messe solennelle.

La grande nef était remplie d'une foule accourue de partout.

L'appel du Saint-Père n'a pas été vain. Il faut faire violence au ciel pour sauver un peuple qui menace de retourner à la barbarie. Tout l'univers catholique s'est joint à la prière du Pape.

Canonisation certaine

DEUX MIRACLES SONT APPROUVES POUR LA CANONISATION DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS.

Cité Vaticane. — La Congrégation des Rites s'est prononcée d'une manière favorable sur deux des miracles proposés au procès de canonisation des Martyrs canadiens, qui doit avoir lieu au mois de juin.

La canonisation des Bienheureux Martyrs est donc maintenant assurée. On croit qu'elle aura lieu le 8 ou le 15 juin prochain.

Les nombreux Canadiens qui se rendent au Congrès Eucharistique de Carthage auront le bonheur de prendre part à cette cérémonie grandiose de la canonisation des premiers saints du Canada.

Primo de Rivera était un grand catholique

Le général Primo de Rivera, qui vient de mourir subitement à Paris, quelques jours seulement après avoir abdiqué la dictature d'Espagne, était un grand chrétien, un homme de foi, profondément religieux.

Comme chef virtuel de l'Espagne, il posa certains actes publics qui l'honorent comme ils ont honoré son pays; chacun se souvient de la consécration publique au Christ-Roi qu'il fit de sa personne et de son oeuvre dans la basilique vénérable de Compostelle. L'heure était critique pour le pays et pour lui-même. Sa prière à saint Jacques, patron de l'Espagne, fut le cri du coeur. Elle eut un écho dans le monde catholique tout entier, et le monde catholique qui s'en souvient adressera ses suffrages au Très-Haut en faveur de ce grand chrétien qui vient de mourir.

Comment est organisée la terreur rouge

Le grand-duc Alexandre, petit-fils du Tsar Nicholas 1er, qui est réfugié à Portland, Oregon, prédit que le communisme russe finira par crouler.

Il ajoute que les "150,000,000 habitants de la Russie sont gouvernés et nourris par un groupe d'un million de bandits qui ont édifié une remarquable machine à exploiter."

UNE OPINION DE L'HON. FRANK OLIVER

Il n'y a qu'une chose, d'après l'hon. Frank Oliver, qui pourra sauver le Cartel du bié, c'est une pauvre récolte mondiale en 1930.

Il quitte le Canadien National



M. R. A. C. HENRY, qui vient de démissionner en qualité de sous-ministre des Chemins de fer et Canaux, pour assumer le poste de vice-président et de gérant-général de la "Beauharnois Light, Heat and Power Co." M. Henry était dans le passé directeur du service économique du Canadien National. En qualité de sous-ministre des Chemins de fer, il siégeait au bureau de direction du Canadien National et il continuera d'y siéger. Sa grande connaissance des affaires du réseau d'Etat sera très précieuse.

LE CONGRES DE SASKATOON

Le congrès des commissaires catholiques de toute la Saskatchewan se poursuit à Saskatoon depuis mercredi matin.

Nous publions ci-dessous le programme de la section française des commissaires catholiques, qui a tenu une réunion importante cette semaine à Saskatoon.

M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A. et directeur de la "Survivance", mandé par télégramme de se rendre à Saskatoon pour assister aux délibérations et y prendre parole, est parti mardi soir. Il fera lui-même le rapport du congrès dans notre numéro de la semaine prochaine.

PROGRAMME

Mercredi matin—8 h. 30: Enregistrement des délégués; 9 h. 45: O Canada; 10 h. Prières; 10 h. 10: Souhaits de bienvenue; 10 h. 30 Allocution en français et en anglais, M. Raymond Denis, président de l'Association des Commissaires Franco-Canadiens; 10 h. 50: Allocution, M. F.-W. Hargarten, président de la Christian School Trustees' Association; 11 h. Discours, Dr Uhrich.

Mercredi après-midi—Séance de la section de l'A.C.F.C.—2 h. Nos écoles; leur situation actuelle; l'enquête annoncée par le gouvernement, M. Raymond Denis, prés. A.C.F.C.; 2 h. 40: Election des comités de résolutions et de nomination; 3 h. Historique des Ecoles Séparées; leurs droits constitutionnels, M. S. Bonneau, B.A. avocat; 3 h. 30: Formation d'une élite par l'éducation classique, X; 4 h. La langue à employer durant la demi-heure d'instruction religieuse. Nos droits constitutionnels, M. Adrien Dorion, B.A., avocat; 4 h. 45: Chansons à répondre, M. Norbert Jutras; 5 h. Rapport sur le Concours de Français de 1929.—Préparation de celui de 1930. Remarques générales, M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat. 5 h. 40: Congrès pédagogiques, leur but, M. Eugène Cadieux, vice-président de l'A.C.F.C.

Mercredi soir—Séance de la section de l'A.C.E.F.C.—8 h. Influence de l'école sur la mentalité de l'enfant. Retard du personnel enseignant par suite de la suppression de l'échange de diplômes avec Québec. Comment y remédier, X. 8 h. 30: Chansons à répondre, M. Norbert Jutras; 9 h. 15: Les amendements à l'Acte Scolaire. Leurs effets sur nos écoles. Discussion générale, M. Raymond Denis; 10 h. Chansons à répondre, M. Norbert Jutras.

Jeudi matin—Séance de la section de l'A.C.E.F.C.—9 h. Rapport du Comité de résolutions. Discussion des Résolutions; 11 h. Discussion générale sur différentes questions d'actualité, M. Antonio de Margerie; 11 h. 45: Rapport du Comité de Nomination et élection des officiers.

Jeudi après-midi—Séance générale. —A cette séance, les deux sections de l'A.C.E.F.C. et de la Christian Association se trouveront réunies de nouveau. Le programme n'en est pas encore connu.

Les catholiques de la Saskatchewan remporteront la victoire

Cette semaine, c'est-à-dire hier et aujourd'hui, se tient à Saskatoon une convention de tous les commissaires d'écoles catholiques de la Saskatchewan.

C'est un événement qui marquera dans l'histoire de cette province, et même dans l'histoire de tout le pays.

On sait les circonstances qui entourent cette convention. D'un côté, un gouvernement persécuteur qui vient de voter une loi pour supprimer tout signe extérieur de religion dans l'école, le crucifix, le costume religieux; de l'autre, les représentants officiels de toutes les familles catholiques de la province, unis, sans distinction de nationalités, pour la défense de leurs droits, pour défendre l'âme de leurs enfants.

Le gouvernement a pour lui la force matérielle, la force du nombre, l'appui du préjugé et du fanatisme. Il peut faire jeter en prison, s'il y tient, les pères de familles, les commissaires d'écoles, les institutrices. De la persécution légale et sournoise et tracassière, il peut passer à la persécution ouverte et violente.

Le fera-t-il? Qu'il se hâte alors d'agrandir les prisons, ou d'en construire de nouvelles.

Et le reste du pays demeurera-t-il indifférent?

Les catholiques de la Saskatchewan sont une minorité, mais tout de même de vingt pour cent, solide, unie, organisée.

Les commissaires catholiques de la Saskatchewan ne se réunissent certainement pas à Saskatoon pour dire amen aux nouveaux amendements scolaires de M. Anderson, amendements d'ailleurs qui annoncent d'autres mesures contre les écoles séparées. Ils se réunissent pour organiser la résistance contre une loi injuste.

C'est leur droit, c'est leur devoir.

La forme que prendra la résistance, ils la détermineront eux-mêmes avec autant de fermeté que de sagesse et de prudence.

Voilà tout ce que l'on peut dire pour le moment, mais tout de suite, et sans être aucunement prophète, on peut ajouter ceci: **les catholiques de la Saskatchewan remporteront la victoire.**

La raison? Elle est bien simple et bien claire. Elle s'appuie sur un fait, dont certains esprits ne saisiront point la suprême importance, mais qui n'en est pas moins le fait dominant: c'est que les catholiques de la Saskatchewan ont commencé leur lutte par la prière publique.

Or tout un peuple qui se met en prière à la demande de ses évêques, est un peuple assuré un jour ou l'autre de la victoire.

N'est-ce pas déjà une première réponse du ciel que tous les catholiques se soient unis pour tenir cette convention? Et n'est-ce pas encore la prière qui leur obtiendra la lumière, la sagesse et la force pour lutter jusqu'au bout, jusqu'à la victoire?

Sans assimiler la condition actuelle des catholiques de la Saskatchewan à celle des catholiques du Mexique ou de la Russie soviétique, puisque la persécution n'en est pas rendue à ce stage de violence et qu'elle ne l'atteindra pas, espérons-le, il faut tout de même reconnaître que c'est le même diable qui est à l'oeuvre, et avec les mêmes intentions. Ceux qui lui servent d'instruments peuvent avoir en main toute la force que l'on voudra et s'en servir jusqu'à la tyrannie, que pourront-ils contre tout un peuple résolu à ne point leur livrer l'âme de ses enfants?

Un journaliste étranger à notre foi, M. T. B. Windross, commentant ces jours derniers l'intervention du Pape demandant des prières au monde entier pour les victimes de la Russie, faisait cette constatation:

"Les sceptiques peuvent rire, dit-il,—et il y a des sceptiques ailleurs qu'en Russie—mais les preuves ne manquent pas, même dans l'histoire moderne, que le ciel répond à la prière des peuples. Il n'y a pas longtemps, le gouvernement du Mexique décrétait la ruine de l'Eglise de Dieu. Le Pape demanda alors aux fidèles de recourir à la prière pour l'Eglise souffrante du Mexique et son clergé. Or ce ne fut qu'une question de temps pour que le gouvernement révolutionnaire du Mexique, pressé de tous côtés, fût forcé de céder et de révoquer sa législation antireligieuse."

Oui, Dieu répond à la prière des peuples qui souffrent persécution pour la justice. Il leur donne le courage, il leur donne la force. Comme au Manitoba, comme dans l'Ontario, la lutte en Saskatchewan sera longue peut-être, mais la victoire certaine est au bout.

A.-F.A.

La signification de la Convention des commissaires catholiques de la Saskatchewan

La convention des commissaires catholiques de la Saskatchewan se tient cette semaine à Saskatoon.

Le rédacteur du "Nouvelliste", des Trois-Rivières, ancien journaliste de l'Ouest, écrit à ce propos:

"La loi de M. Anderson est surtout anticatholique. Elle veut surtout atteindre l'enseignement religieux.

"Que feront les catholiques de la Saskatchewan?

"Que veut-on sinon résister. Déjà ils ont sonné le ralliement. Un congrès des commissaires d'écoles étudiera prochainement quelle forme doit prendre la résistance.

"Il se peut qu'elle ait un aspect légal.

"La loi de M. Anderson est-elle intra vires?

"Cela n'est pas certain. On pourra demander aux tribunaux de se prononcer. Le conseil Privé pourra même dire ce qu'il pense. L'expérience du passé nous enseigne qu'il ne faut pas trop espérer de ce haut tribunal.

"Ce qui donne droit d'avoir confiance dans le succès de la cause de l'enseignement religieux en Saskatchewan, c'est la ferme volonté des persécutés de tenir bon et d'emporter la partie envers et contre tous.

"Il y a déjà tout près de quarante ans que se poursuit dans l'Ouest la lutte contre l'école catholique légalement ou en marge de la loi. Les persécuteurs n'ont menée avec des procédés sournois, insidieux, malhonnêtes. A tout compter, ils ne sont guère plus avancés aujourd'hui qu'il y a quarante ans. La persécution ne sert presque toujours qu'à fortifier les courages. On s'attache toujours plus fortement à ce qu'on veut nous enlever".

La session provinciale

La législature n'est pas encore prorogée

Le bill scolaire est arrêté en deuxième lecture.—Le débat reprendra le 2 avril.—Bons amendements de M. Giroux

L'attaque du capitaine Shaw

Au cours de la semaine dernière, le chef du parti libéral a lancé une attaque contre le département du trésorier provincial, qu'il n'aurait pas surveillé avec assez de vigilance les activités de la société de colonisation de Donatville.

M. Shaw soutint, 1o. que le système de colonisation organisée à Donatville était faux, sans fondement et n'aurait jamais dû être inauguré.

2o. Qu'il n'y avait pas eu de surveillance adéquate;

3o. Que les demandes d'emprunt n'indiquent pas à quoi ces argents doivent servir;

4o. Que l'argent ainsi obtenu n'a pas été convenablement employé;

5o. Que le département du Trésor n'a pas convenablement surveillé les agissements de l'entreprise de colonisation;

6o. Que l'auditeur provincial ne s'est pas conformé à l'article 71 de la Loi du crédit coopératif de l'Alberta, excepté quand il a reçu des instructions spécifiques du Trésor.

M. Webster est opposé au "Public Ownership"

Seul le député de Calgary a voté contre le principe du contrôle des utilités publiques par le gouvernement, au cours de la semaine dernière. A la législature, réclamant la reconnaissance de ce principe. M. White, député ouvrier, avait présenté la motion au nom des ouvriers. Après un léger amendement, différant l'application immédiate de ce principe, de la part du premier ministre, les députés, à l'unanimité, endossèrent le principe, seul M. Webster, député libéral de Calgary, a protesté contre ce principe faux selon lui et dangereux.

Explications du premier ministre

L'hon. M. Brownlee, premier ministre, tenta d'expliquer la raison des prêts consentis à l'organisation de Donatville. La vérité, c'est que cette société s'est conformée, de la façon habituelle

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Un conte

Les présomptions d'une petite roue

Le maître-horloger, la loupe à l'oeil, expliquait à ses jeunes élèves le mécanisme d'une montre.

"Voyez-vous, leur disait-il, cette toute petite roue? Si minuscule qu'elle soit, elle est indispensable au mécanisme, car c'est elle, par l'engrenage, qui met en train le mouvement de cette autre grande roue."

La petite roue entendit cela. Indispensable, quelle révélation! Et pourquoi alors se trouvait-elle reléguée tout-à-fait derrière l'assemblage compliqué de métal? Les gens et les choses indispensables peuvent, n'est-il pas vrai, se payer le luxe de faire quelques extragavances! Autrement, où serait l'avantage d'être nécessaire, absolument, **indispensablement**? La petite roue résolut d'affirmer son importance et on verrait bien! D'un violent effort, elle tenta de se dégager de l'étroit espace qu'on lui avait assigné. Peine perdue: la gangue était solide. Enfin, ses mouvements emportés eurent raison des obstacles et elle eut la satisfaction de voir que le cataclysme attendu répondait à son orgueil: le tic-tac s'était tu subitement.

Déjà, la présomptueuse échafaudait l'énoncé de ses exigences: il fallait que désormais son influence fût reconnue et respectée; que, puisqu'elle guidait la marche, les autres roues, ses soeurs, lui rendissent hommage.

Dans l'enthousiasme qui la soulevait, la petite roue ne sentait pas que ses dents, dans la lutte qu'elle avait soutenue, s'étaient affreusement tordues et brisées.

La montre fut retournée à l'horloger pour qu'il la remît en état. Dans sa naïveté, la petite roue ignorait que la psychologie des choses fût bien souvent incomprise des humains. Pis que cela, son ultimatum ne parut pas même être entendu! Quelle déception! La pauvre petite roue ressentit toute l'humiliation et elle se rendit compte en même temps de son état lamentable. Elle refoula ses ambitions démesurées et se résigna à n'être jamais qu'au rang obscur.

Cependant, le maître poursuivait son examen. Il eût tôt fait de discerner d'où provenait l'accident, sans pourtant soupçonner la crise d'âme de la petite roue. Une fine pincette détacha la malheureuse du mécanisme et l'envoya rejoindre, dans un panier, les débris inutiles. La petite roue en mourut là de honte et de chagrin.

Morale: la triste histoire de la petite roue est souvent celle des hommes, qui se croient tout permis et n'ambitionnent que d'écraser leurs semblables de leur jactance et de leur orgueil. Ils peuvent parfois s'élever assez haut dans l'échelle que les événements leur prêtent, mais ce n'est souvent que pour exécuter une chute plus douloureuse lorsque l'échelle s'écroule. Quand la valeur est faite de plus de présomption que de vraie science et de vraie sagesse, elle ne peut se maintenir indéfiniment devant l'admiration générale.

GERMAINE.

Réflexions

Le Carême

Les jours du carême sont tout particulièrement des jours de salut. Pendant ce saint temps l'Eglise ne cessera point d'élever vers le ciel, par la bouche de ses ministres, ses plus ardentes prières et ses plus humbles gémissements. Les fidèles eux-mêmes vont redoubler de ferveur et de piété, se livrer aux exercices de la pénitence, multiplier leurs aumônes et leurs bonnes oeuvres. La parole sainte sera annoncée avec plus de force et d'efficacité. Les lumières intérieures de la conscience deviendront plus vives, les bonnes inspirations plus pressantes. Dieu lui-même ouvre déjà ses entrailles de miséricordes; il rappelle au pécheur sa tendresse et sa bonté; il l'invite à changer de vie, il lui promet son pardon et l'oubli total du passé. Ainsi tout nous incite à revenir sincèrement au Seigneur; tout nous rendra si nous le voulons, ce retour agréable et facile.

Chrétiens! ne résistons point à tant d'instances, ne rendons pas inutile les grâces qui vont nous être accordées, peut-être seront-elles les dernières. On ne reçoit jamais la grâce de Dieu en vain: ou elle nous change, ou elle nous endurcit; ou elle nous rapproche de Dieu; ou elle nous en éloigne selon que nous savons y correspondre ou y résister. O mon Dieu! je vous remercie des nouveaux moyens, des jours favorables que vous m'offrez pour mon salut. Acceptez le désir sincère que j'ai de les mettre à profit. Ma volonté, je le sens, est encore faible et chancelante; daignez, je vous prie, l'affermir et l'augmenter afin qu'elle puisse triompher de tous les obstacles et répondre aux desseins de votre amour.

PIUS AUCTOR.

L'importance de l'éducation...

(Suite et fin de l'encyclique sur l'éducation)

LES BONS MAITRES

C'est moins la bonne organisation que les bons maîtres qui font les bonnes écoles. Que ceux-ci parfaitement préparés et instruits, chacun dans la partie qu'il doit enseigner, ornés de toutes les qualités intellectuelles et morales que réclament leurs si importantes fonctions, soient enflammés d'un amour pur et surnaturel pour les jeunes gens qui leur sont confiés, les aimant par amour pour Jésus-Christ et pour l'Eglise, dont ils sont les fils privilégiés, et ayant par cela même sincèrement à coeur le bien véritable des familles et de la patrie. Et c'est bien ce qui Nous remplit l'âme de consolation et de reconnaissance envers la bonté divine de voir, à côté des religieux enseignants, un aussi grand nombre de bons maîtres et de bonnes maîtresses. Unis, eux aussi, dans des Congrégations et des Associations spéciales qui les aident à mieux cultiver leur esprit, et qui méritent à ce titre d'être louées et encouragées comme de très nobles et puissantes oeuvres auxiliaires de l'Action Catholique, ils s'adonnent, avec désintéressement, zèle et constance, à ce que saint Grégoire de Nazianze appelle l'art des arts et la science des sciences, à la direction et à la formation de la jeunesse. C'est à eux cependant que s'applique encore la parole du divin Maître: "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers". Nous supplions donc le Maître de la moisson de Nous envoyer encore beaucoup de semblables ouvriers de l'éducation chrétienne, dont la formation doit être souverainement à coeur aux pasteurs des âmes et aux supérieurs majeurs des Ordres religieux.

Il est nécessaire, d'autre part, de diriger et de surveiller l'éducation de l'adolescent car "son âme, pour se plier au vice, est molle comme la cire". En quelque milieu qu'il se trouve, que l'on écarte de lui les occasions dangereuses et qu'on lui procure opportunément celles du bien, dans ses divertissements comme dans ses fréquentations, car "les mauvais entretiens corrompent les bonnes moeurs".

(d) Le monde et ses périls

La vigilance à notre époque, doit être d'autant plus étendue et plus active que les occasions de naufrage moral ou religieux se sont accrues pour la jeunesse sans expérience. Notons spécialement les livres impies et licencieux dont beaucoup, par une tactique diabolique, sont répandus à vil prix; les spectacles du cinéma, et maintenant aussi les auditions par radio; celle-ci multipliant et facilitant, pour ainsi dire, toute sorte de lectures, comme le cinéma toute sorte de spectacles. Ces merveilleux moyens de vulgarisation, qui peuvent, dirigés par de sains principes, être de la plus grande utilité pour l'instruction et l'éducation, ne sont que trop souvent subordonnés à l'excitation des passions mauvaises et l'insatiable avidité du gain. Saint Augustin gémissait déjà de la passion qui entrainait les chrétiens de son temps aux spectacles du cirque. Il raconte avec une dramatique vivacité d'expression, la perversion, heureusement passagère, de son disciple et ami Alypius. Que d'égarements juvéniles, dus aux spectacles modernes ou aux mauvaises lectures, n'ont pas à déplorer aujourd'hui les parents et les éducateurs!

Elles sont donc à louer et à développer toutes ces oeuvres éducatives qui, dans une inspiration sincèrement chrétienne de zèle pour les âmes des jeunes gens, s'emploient par des livres faits tout exprès et dans des publications périodiques, à signaler spécialement aux parents et aux éducateurs les dangers moraux ou religieux, souvent sournoisement insinués par certains livres ou certaines représentations; qui s'appliquent à répandre les bonnes lectures et à promouvoir les spectacles vraiment éducatifs, allant jusqu'à créer, au prix de grands sacrifices, des théâtres ou des cinémas où la vertu n'ait rien à perdre et trouve même beaucoup à gagner.

De cette vigilance nécessaire, il ne suit pas que la jeunesse ait à se séparer de cette société dans laquelle elle doit vivre et faire son salut, mais on en conclura qu'il convient, aujourd'hui plus que jamais, de la prémunir et de la fortifier chrétiennement contre les séductions et les erreurs du monde. Le monde n'est-il pas, comme nous en avertit une parole divine, tout entier "concupiscence des yeux, orgueil de la vie"? Que nos jeunes gens, comme les vrais chrétiens de tous les temps soient, ainsi que le demandait Tertullien des premiers fidèles: "Participants du monde, mais non pas de l'erreur".

Cette parole de Tertullien Nous a amené au point que Nous voulons traiter en dernier lieu, point de souveraine importance, substance même de l'éducation chrétienne, qui se déduit de sa fin propre, et dont la considération nous fera voir plus clairement, comme dans une lumière de plein midi, la suréminente mission éducative de l'Eglise.

FIN ET FORME DE L'EDUCATION CHRETIENNE

La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême, suivant l'expression saisissante de l'Apôtre: "Mes petits enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous". En effet, le vrai chrétien doit vivre sa vie surnaturelle dans le Christ: "Le Christ, votre vie", dit encore l'Apôtre, et le manifester dans toutes ses actions", afin que la vie même de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle".

(a) Former le vrai chrétien

Il s'ensuit que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes, pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ.

Le vrai chrétien, fruit de l'éducation chrétienne, est donc l'homme surnaturel qui pense, juge, agit, avec constance et avec esprit de suite, suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ, ou; pour employer une expression actuellement vraiment accompli. Ce n'est pas n'importe quelle suite ou fermeté de conduite, basée sur des principes tout subjectifs, qui constitue le caractère, mais la constance à obéir aux éternels principes de la justice. Le poète païen le reconnait lui-même, quand il loue sans les séparer les deux qualités de "l'homme juste et ferme dans sa résolution". C'est d'ailleurs une condition de la pleine justice que de rendre à Dieu ce qui est à Dieu comme le fait le vrai chrétien.

(b) Qui est aussi le citoyen le plus noble et le plus utile

Mais il semble aux profanes que pareil objectif et pareil terme de l'éducation chrétienne soient comme de pures abstractions, ou plutôt comme des choses impossibles à réaliser sans supprimer ou amoindrir les facultés naturelles, et sans renoncer à l'activité de cette vie terrestre; qu'ils sont donc en opposition avec la vie sociale et la prospérité matérielle, et contraires à tout progrès dans les lettres, les sciences, les arts et autres oeuvres de civilisation. A semblable objection déjà mise en avant par l'ignorance et les préjugés des païens même cultivés d'une époque, et malheureusement reproduite plus fréquemment et avec plus d'insistance en nos temps modernes, Tertullien avait ainsi répondu: "Nous ne sommes pas des étrangers à la vie. Nous nous rappelons fort bien nos devoirs de reconnaissance envers Dieu et Notre Maitre et Créateur; nous ne rejetons aucun fruit de ses oeuvres; mais nous nous modérons dans leur usage pour ne pas en user mal ou avec excès. Et ainsi, nous n'habitons nullement dans ce monde sans place publique, sans marchés, sans bains, sans maisons, sans boutiques, sans écuries, sans vos foires et sans tous vos autres trafics. Comme vous nous naviguons et nous guerroyons, nous cultivons les champs et nous faisons du commerce, si bien que nous pratiquons avec vous des échanges et nous mettons à votre disposition nos travaux. Comment, pourrions-nous paraitre inutiles à vos affaires quand nous y sommes mêlés et quand nous en vivons? Je ne le vois vraiment pas!" En réalité, le vrai chrétien loin de renoncer aux oeuvres de la vie terrestre et de diminuer ses facultés naturelles, les développe et les perfectionne en les coordonnant avec la vie surnaturelle, de manière à ennoblir la vie naturelle elle-même et à lui apporter aide plus efficace, non seulement en choses spirituelles et éternelles, mais aussi matérielles et temporelles.

C'est ce que démontre toute l'histoire du christianisme et de ses institutions, elle s'identifie avec l'histoire de la vraie civilisation et du vrai progrès jusqu'à nos jours. C'est ce que sont encore particulièrement tous ces saints dont l'Eglise, et elle seule, est la mère très féconde; ils ont réalisé dans sa plus grande perfection l'idéal de l'éducation chrétienne; ils ont anobli et enrichi la communauté humaine de biens de toute sorte. De fait, les saints ont été, sont et seront toujours les plus grands bienfaiteurs de la société, comme aussi les modèles les plus parfaits pour toutes les classes et toutes les professions, tous les états et l'humble artisan jusqu'au chef d'armées, depuis l'homme privé, père de famille, jusqu'au roi conducteur de peuples et de nations, depuis les pauvres petites filles et les femmes au foyer domestique jusqu'aux reines et aux impératrices. Et que dire, à ne considérer que les résultats obtenus pour le bien-être matériel, de l'immense travail accompli par ces missionnaires de l'Evangile qui, avec les lumières de la foi, ont porté et portent aux peuples barbares les bienfaits de la civilisation; de ces fondateurs d'oeuvres sans nombre de charité ou d'assistance sociale; de ce cortège interminable de saints éducateurs ou de saintes éducatrices qui ont perpétué et multiplié leur action par leurs fécondes institutions d'éducation chrétienne, aide pour les familles et avantage inappréciable pour les nations?

(c) Jésus, maître et modèle d'éducation

Les voilà donc ces fruits, bienfaisants sous tous les rapports, que produit l'éducation chrétienne, justement grâce à cette vie et cette vertu surnaturelles dans le Christ qu'elle développe et forme dans l'homme. C'est que le Christ Notre-Seigneur et Maitre divin est le principe dispensateur de cette vie et de cette vertu, mais en même temps le modèle universel et accessible à toutes les conditions de l'humanité par ses exemples, ceux tout spécialement qu'il donne à la jeunesse dans sa vie cachée, laborieuse, obéissante, ornée de toutes les vertus individuelles, domestiques et sociales, devant Dieu et devant les hommes.

CONCLUSION

Et cet ensemble de trésors éducatifs de valeur infinie, dont Nous n'avons pu rappeler qu'une partie, est tellement le bien propre de l'Eglise qu'il en constitue comme la substance, puisque l'Eglise, en somme, est le corps mystique du Christ, Son Epouse immaculée, et, par là, Mère très féconde, Educatrice souveraine et parfaite. Aussi, le grand et génial saint Augustin, dont nous allons célébrer la bienheureuse mort à l'occasion de son quinzième centenaire, éclatait-il, dans la plénitude de son affection pour une telle mère, en de tels accents: "O Eglise catholique, Mère très véritable des chrétiens, tu as le mérite non seulement de nous enseigner le culte très chaste que nous devons à Dieu, et qui devient la meilleure joie de notre vie, mais de faire tellement tiennes la dilection et la charité envers le prochain que nous trouvons chez toi, souverainement efficaces, tous les remèdes aux maux nombreux dont souffrent les âmes à cause du péché. Tu exerces et tu instruis l'enfance avec simplicité, la jeunesse avec force, la vieillesse avec délicatesse, tenant compte des besoins du corps, comme de ceux de l'âme. C'est par toi que le fils se soumet à ses parents, pour ainsi dire, dans une libre servitude, et que les parents commandent à leur fils avec l'autorité de l'amour. C'est toi qui, par un lien religieux, plus fort et plus étroit que le lien du sang, unit le frère au frère; c'est toi qui, par un lien non seulement de vie commune, mais d'une certaine fraternité, unis les citoyens aux citoyens, les races aux races, en un mot, tous les hommes entre eux, en leur rappelant leur commune origine. Tu enseignes aux rois le dévouement envers leurs peuples, aux peuples l'obéissance envers leurs rois. Avec quel soin tu nous apprends à qui se doit l'honneur, à qui l'affection, à qui le respect, à qui la crainte, à qui l'encouragement, à qui la correction, à qui le reproche, à qui le châtiment; montrant que si tout ne se doit pas également à tous, la charité, pourtant, doit être pour tous et l'injustice pour personne."

Elevons donc, Vénérables Frères, nos coeurs et nos mains, en supplication vers le ciel, vers le "Pontife et Gardien de nos âmes", vers ce Roi divin "qui donne des lois aux gouvernants", afin que, par sa vertu toute-puissante, il fasse en sorte que ces fruits splendides de l'éducation chrétienne se recueillent et se multiplient dans le monde entier, toujours davantage, pour le bien des individus et des nations.

En gage de ces célestes faveurs, avec une paternelle affection, à vous, Vénérables Frères, à votre Clergé et à votre peuple, Nous accordons la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre le 31 décembre 1929, la huitième année de Notre pontificat.

— F I N —

Ce qu'il faut lire

Canada - 1930

Sous ce titre froid le ministère du Commerce vient de publier une brochure élégante, remplie de statistiques et de considérations diverses sur le commerce de notre pays, un relevé de nos exportations, importations, etc., etc. C'est un manuel des conditions actuelles et des progrès récents du Dominion.

On peut se procurer **gratuitement** la version française de cette brochure en écrivant au Ministère du Commerce, Ottawa, Ont.

Vous aideriez le mouvement du bilinguisme dans le fonctionnarisme si vous preniez la peine d'écrire et de réclamer cette publication en français. Si peu des nôtres se soucient de demander ces documents et surtout de les demander en leur langue maternelle! La brochure, ne l'oubliez pas, est envoyée gratuitement. **A. G.**

* * *

Nos orphelinats

Parmi toutes les oeuvres dont nous sommes redevables au zèle de nos communautés religieuses les Orphelinats tiennent une des premières places.

On en comprend l'importance quand on songe à nos familles nombreuses et que les causes ne sont pas rares qui privent de jeunes enfants de l'appui de leurs parents. Aussi à la Conférence annuelle des âmes charitables et sociales tenue à Montréal, l'automne dernier, trois rapports ont été consacrés à cet important sujet. Ce sont ces trois rapports que l'Ecole Sociale Populaire publie aujourd'hui en une seule brochure. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Une revue qu'il faut lire

C'est LA RUCHE ECOLIERE du 1er mars, elle présente une variété et un intérêt que l'on trouve rarement dans les revues destinées à la jeunesse. Au frontispice, une belle gravure en trois couleurs: **Composition**; puis une histoire émouvante: **La torche dé crêpe de chine**, dont les péripéties se passent sur la voie du chemin de fer, entre Québec et Rivière-à-Pierre. La page des Petits nous conte une nouvelle aventure **de l'ineffable Bamboulo avec sa soeur Bamboula.**

Nous lisons ensuite une charmante légende: **Le rayon vert du soleil couchant**, où il est question d'une petite fille qui sauva sa mère de la mort.

Les amateurs de musique trouveront une belle chansonnette: **Malbrough s'en va t'en guerre** et les curieux des choses de chez-nous liront l'histoire de **Gin-seng**; tandis que tous admireront la belle fable de LaFontaine, **La ligue des Rats**, illustrée en deux couleurs.

Il ne faut pas oublier la page **Amusons-nous** qui renferme de si amusantes fantaisies, ni la **page des concours**, dans laquelle de beaux prix sont annoncés.

La Ruche Ecolière paraît tous les quinze jours, à 32 pages, illustrée de nombreuses gravures en couleurs. Abonnement: $1.00 par année. Envoyez cinq sous en timbres poste pour recevoir un numéro spécimen.

Adressez:

LA RUCHE ECOLIERE,
36, ave Sterling, Montréal.

Petites annonces

—On demande un boy sachant ouvrir les huitres avec références.

—Perdu près de la porte d'Highgate un parapluie appartenant à un gentleman ayant la poignée recourbée en os.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

35 (Suite)

Ce qu'il voyait depuis dix jours, ce qu'il apprenait dans ses conversations avec ses frères, avec Léon, avait suffi pour corriger quelques uns de ses jugements anciens, quelques-unes de ses impressions récentes. Comme tant d'autres Canadiens, il avait cru que le succès n'était pas pour ses compatriotes, que le vieil établissement français d'Amérique était destiné à disparaître tôt ou tard. Or, après vingt ans d'absence, il retrouvait sa province de Québec plus française qu'il ne l'avait laissée, plus prospère, tout côté, vers l'est, vers le sud, vers l'ouest, vers le nord, perfectionnant son agriculture, développant son commerce et son industrie, groupant ses capitaux. Elle avançait du pas rapide et de l'allure joyeuse de ceux qui conquièrent, non de l'air abattu de ceux qui capitulent.

Et ce progrès universel, ce sont les hommes de sa race qui en étaient les principaux auteurs. François le constatait: plus les Canadiens-français étaient maîtres de leurs destinées et de leur gouvernement, plus leur ascension s'accentuait. La conquête du sol, l'amélioration du crédit populaire, le relèvement de l'instruction publique; ces problèmes difficiles et de portée lointaine, les gouvernants d'aujourd'hui, en collaboration intime avec le clergé, y trouvaient une solution relativement facile. L'union de toutes les forces dont disposent les Canadiens; endurance physique, respect de la morale, sentiment patriotique, foi religieuse, tous ces impondérables d'une valeur irrésistible, contribuaient à faire d'eux un peuple de bel avenir.

Quand le jeune médecin avait quitté son pays, on gisait encore dans une torpeur de vaincus, on sortait à peine d'un siècle d'inaction. En effet, pendant plus de cent ans, qu'avait-on fait pour l'avancement des Canadiens? Ces fonctionnaires anglais, qui régissaient le pays comme une propriété conquise, qu'avaient-ils fait pour le progrès réel de leurs administrés? Qu'avaient-ils organisé en vue d'une colonisation méthodique, d'une culture plus rationnelle, d'une éducation adaptée aux besoins de la population? Ce qu'ils avaient entrepris, c'est contre les Canadiens qu'ils l'en-[illegible] sait maintenant avec une évidence aveuglante.

Ils avaient esquissé un projet d'éducation, mais pour angliciser et protestantiser la jeunesse. Ils avaient fait de la colonisation, mais pour noyer les Canadiens dans un afflux de **Loyalistes** et d'Ecossais. Pendant ce temps, les premiers possesseurs du pays devaient, par leurs propres ressources, se défricher péniblement un domaine dans la haute futaie, ou gagner tristement la frontière américaine. On n'avait rien su faire pour les seconder ou les retenir. Quelques prêtres clairvoyants, quelques hommes énergiques, avaient plus contribué à la grandeur du Canada français que tous les gouverneurs, les scribes et les commerçants importés d'Angleterre.

Aujourd'hui, le gouvernement de Québec s'occupait enfin de gouverner et tout prenait une tournure nouvelle. Par les efforts concertés du pouvoir civil, du clergé, des communautés religieuses, des particuliers, toute une floraison d'oeuvres s'épanouissait pour le bien du pays, enseignement supérieur, écoles d'agricultures, écoles techniques, coopératives, caisses populaires, innombrables institutions de charité, tout ce qui pouvait seconder le travail d'un peuple industrieux. L'habitant canadien, plus à l'aise, poursuivait sa conquête pacifique. Maître des Cantons de l'Est, dont on avait voulu l'exclure, il débordait maintenant dans l'Ontario et les provinces maritimes, se taillait des royaumes dans le nord. Ce dont on avait besoin désormais au Canada français; c'étaient des Canadiens-français. En retour de leur travail intelligent et de leur affectueuse fidélité, la patrie leur assurait une vie saine, paisible, joyeuse, pénétrée des plus pures satisfactions du coeur et de l'esprit. François n'avait qu'à s'associer à la tâche où elle le conviait.

Et pour que ses pensées ne se perdissent pas dans le vague, voici que sa bonne ville de Trois-Rivières lui offrait une place précise, une tâche déterminée où il pût la servir utilement. Sous ses yeux l'Hôpital Saint-Joseph dressait ses multiples tourelles et son mince clocher, comme pour lui rappeler le genre de travail qu'on attendait de lui. Tout en suivant ses goûts tout en gardant sa profession, il pouvait être fidèle aux généreuses aspirations qui animaient jadis son âme de collégien, il pouvait entrer en qualité de fils dans la maison de son père, sans rien perdre de son acquis, sans rien sacrifier de son laborieux passé.

"Oui, se dit-il, il ferait bon rester ici. L'hôpital, ou encore, qui sait? peut-être autre chose. Une maison de convalescence, par exemple, un sanatorium, au sommet de ces coteaux, bien au soleil, adossé à quelque bosquet, parmi les odeurs de résine et dans la sécheresse des sables, oui, ce serait bien! Un hôpital privé aurait bien sa place ici."

Comme il fallait partir, cependant, il se dirigea vers le cocher qui s'absorbait à cueillir des fraises à quelque distance, tandis que son cheval broutait le trèfle qui poussait en abondance au bord de la route. La voiture reprit sa course, longeant la crête du coteau, vers les terrains de jeux et les enclos d'exposition.

"Si seulement elle voulait", se disait François.

Ses souvenirs, qui réveillaient d'anciens rêves et suscitaient de nouveaux projets, ramenaient tout naturellement dans son esprit la pensée de Fanny, l'obstacle à tout ce qu'il voulait entreprendre au Canada. Où était-elle maintenant? Quelles étaient ses pensées, ses impressions? Se faisait-elle à l'idée de rester dans ce pays? Elle était contente de son voyage à Québec; mais qu'avait-elle aimé là-bas? Avait-elle vu cette ville en touriste blasée, qui réagit uniquement au spectacle de l'inédit, ou s'était-elle retrouvé quelque affinité avec les vieilles choses canadiennes et françaises dont la ville de Champlain reste toujours la vénérable dépositaire? Qui aurait pu le deviner à la lecture du griffonnage en style de convention, que le docteur avait repris en main et qu'il venait de parcourir une fois de plus? Ces phrases, sa femme aurait pu les lui écrire de Londres, de Paris, de Rome ou de Yokohama. Quelques exclamations qu'un usage abusif a vidées de leur sens, des superlatifs usés jusqu'à la corde, tout le formulaire conventionnel des **globe-trotters**.

"Pourtant, se disait François, il serait bien temps de songer à nous fixer, nous aussi. Nous [illegible] nous allons vieillir comme les autres, à notre tour. A quarante ans, elle pourrait bien s'amuser à autre chose qu'à voyager, à danser avec des amis de hasard, à courir les villes à la mode et les hôtels de grand renom."

Comme on redescendait en ville, après avoir longé le cimetière, et qu'on s'approchait déjà du collège par la rue Champflour et la petite rue Saint-Thomas, la voiture rencontra soudain, au coin de la rue Niverville, l'automobile du Dr Poitevin, qui partait de l'hôpital. Les deux médecins se reconnurent et s'arrêtèrent. François, congédiant son cocher, monta dans la voiture de son ami. Celui-ci voulut rentrer à l'hôpital et présenter à la supérieure de l'établissement le candidat qu'il lui avait si souvent proposé. Heureuse de le voir, la religieuse lui offrit de visiter la maison. Après avoir traversé quelques salles et quelques corridors bordés de chambres, on s'attarda dans la salle d'opération.

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Faits oubliés

La race française aux Etats-Unis

—Les six premiers évêques de l'Indiana furent: Mgr Simon Gabriel Buté, 1834-1839; Mgr Célestin de la Bailandière, 1839-1847; Mgr Jean-I. Bazin, 1847-1848; Mgr Maurice de Saint-Palais, 1848-1877; Mgr François-S. Chatard, 1878-1918; et Mgr Joseph Chartrand, sacré en 1918 et qui est encore vivant.

—Vincennes, Indiana, fut fondé par le chevalier de Vincennes, officier français.

—Le premier évêque de Boisé, Idaho, fut Mgr Joseph Glorieux, 1893-1917.

—Chicago, fondé par Jean-B. Beaubien, était en 1825, c'est-à-dire il y a cent cinq ans, un petit village canadien.

—Le premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois fut Pierre Ménard.

—Kankakee et Peoria, Illinois, furent fondés par J.-B. Faribault. .

—Joliet fut fondé en 1682 par Cavelier de La Salle.

—Bourbonnais fut fondé par François Bourbonnais.

—La Nouvelle-Orléans, chef-lieu d'une ancienne colonie française, fut fondée par Jean-Baptiste LeMoyne d'Iberville.

—La Louisiana a fourni à l'armée américaine, les brigadiers généraux Gustave Beauregard, Albert-G. Blanchard, Louis Hébert, Paul-O. Hébert et Alfred Mouton.

—Tous les évêques et archevêques de la Nouvelle-Orléans ont été des Français jusqu'à aujourd'hui.

—Il y a eu des évêques français à Alexandria, Louisiane, jusqu'en 1904.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

A la même date du 21 au 27 mars 1929

— 21 —

—300 mineurs sont ensevelis par l'explosion dans une mine de Philadelphie.

—A Olso, mariage du prince Olaf de Norvège (héritier) avec la princesse Martha de Suède.

—A Igolkino, Russie, 114 personnes périssent dans l'incendie d'un cinéma.

— 22 —

—A Seville, 5e congrès de l'Union internationale des villes.

—Au large de la Louisiane, le cotre américain coule le bateau canadien "I'm Alone".

— 23 —

—A Paris, mort du général M. P. E. Sarrail.

— 24 —

—Elections générales en Italie.

—Inondations en Virginie: 35 morts.

— 25 —

—Départ du "Graf Zeppelin" pour un voyage au-dessus de la Méditerranée et de la Palestine.

—M. T. Tittoni est nommé président de l'Académie royale d'Italie.

—5e anniversaire de la république grecque.

— 26 —

—A Rome, mort de S. Em. le cardinal Aurelio Galli.

—Deux aviateurs espagnols partis de Seville atterrissent au Brésil.

—Instruction de la S. C. des Sacrements sur la célébration de la messe et la distribution de l'Eucharistie.

—A N.D. de Paris, funérailles nationales du maréchal Foch.

— 27 —

—Le gouvernement français décide que les maréchaux et généraux ayant commandé en chef seront inhumés aux Invalides.

—Le Dr Ayora est réélu président de l'Equateur.

—Le Duc d'York est nommé lord haut-commissaire de l'Eglise d'Ecosse.

—M. Chs Debbas est réélu président du Liban.

NOTRE PARLEMENT FEDERAL

La Chambre des Communes nommée par les mêmes électeurs que les Assemblées provinciales comprend actuellement 245 sièges, la province de Québec ayant droit à un nombre invariable de 65 députés. La population de chaque comté de cette province donne la base aux autres 180 comtés du Dominion. Une nouvelle répartition des sièges a lieu après chaque recensement décennal, mais quelles que soient les augmentations ou les diminutions, le nombre des députés de Québec ne varie jamais.

MISS McPHAIL ET LA PAIX

OTTAWA.—"Pour chaque cent dollars que le Canada dépense pour se préparer à la guerre, on devrait consacrer au moins un dollar à la promotion de la paix", a déclaré Miss Agnes MacPhail, progressiste, en présentant à la Chambre des Communes une résolution recommandant d'organiser une chaire de relations internationales et d'instituer des bourses d'études internationales dans les universités canadiennes.

La basilique de Gaspé et le Vatican

Dans une lettre à Mgr Ross, S. E. le cardinal Gasparri dit:

"C'est bien de coeur que le Saint-Père approuve l'idée de commémorer par l'érection d'une basilique nationale dédiée au Christ-Roi, le quatrième centenaire de la date où la croix de Notre-Seigneur, plantée par le célèbre navigateur Jacques Cartier, marqua le début du Règne de Jésus-Christ sur ce noble pays, qui devait rester fidèle à son divin Maître avec une loyauté si pleine et une fidélité si exemplaire."

Informations

LE NOUVEAU SCOLASTICAT DES OBLATS A RICHELIEU

Village Richelieu.—Les Oblats de Marie Immaculée viennent de faire l'acquisition de deux terrains, la propriété de MM. P. Lajeunesse et A. Nadeau où ils élèveront un nouveau scolasticat.

L'immeuble aura 238 pieds de front et sera flanqué de deux ailes. A l'arrière s'élèvera une chapelle ayant 112 pieds de profondeur. La nouvelle construction aura cinq étages, sous-sol compris.

LE SAINT-SIEGE INTERVIENT

Un prêtre slovène du diocèse de Trieste, avait été condamné à un an de prison pour avoir fait remplacer dans son église les titres italiens du Chemin de Croix par les titres slovènes.

Le Saint-Siège est intervenu auprès du gouvernement italien pour réclamer la mise en liberté du prêtre slovène.

La prévenance avec laquelle le gouvernement italien a donné suite aux réclamations du Vatican fait naître l'espoir que la situation des minorités nationales s'améliorera bientôt dans ce pays.

LES ECOLES CATHOLIQUES SONT L'ESPOIR DU PAYS

Parlant au banquet des anciens de l'Académie De La Salle, à Providence, Rhode Island, le gouverneur de l'Etat, Norman S. Case, a déclaré "que les écoles catholiques en ce pays (les Etats-Unis) étaient l'espoir de l'Amérique. Les jeunes qui y reçoivent l'instruction croient au Christ et espèrent en Dieu". Le gouverneur avait quelques instants plutôt condamné le communisme qui prêche, dit-il, l'athéïsme.

De plus en plus nombreux les protestants aux Etats-Unis qui se rendent compte du danger que présente l'école dont on a banni l'enseignement religieux.

PRESSE CATHOLIQUE A L'HONNEUR

Il y a quelques mois, les catholiques hollandais ont célébré le Centenaire de leur presse quotidienne. Si le premier ministre actuel est catholique, si l'Eglise y est si florissante, on doit en attribuer pour une bonne part le mérite à la Bonne Presse, que les catholiques hollandais ne craignent pas de soutenir et de propager vigoureusement. Elle compte aujourd'hui 33 journaux catholiques quotidiens et 305 périodiques, lus par deux millions de catholiques.

DIEU BENIT LES FAMILLES NOMBREUSES

Le village italien de Lu-de-Montferrat, entre Gênes et Turin, est un gros bourg agricole de 4,000 habitants, où les familles sont nombreuses.

Or, il n'en est guère qui n'aient donné un fils ou une fille à l'Eglise. En effet, Lu compte parmi ses enfants actuellement vivants: un évêque et 304 prêtres, religieux ou religieuses, soit une proportion: un par douze habitants.

Le cas de ce village italien est une vivante confirmation de ce qui a été bien souvent observé: là où les familles sont nombreuses, la foi se conserve et alimente sans cesse la source des vocations.

TOUTE LA POPULATION DU CANADA DANS LA VILLE DE LONDRES

On pourrait loger presque toute la population de l'immense Canada dans la ville de Londres.

En effet, la métropole de l'Empire britanique compte 8 millions d'âmes, et sa population augmente encore à raison de 200,000 par année.

LA BIBLIOTHEQUE DU VATICAN

Le Vatican possède l'une des plus plus belles bibliothèques de vieux volumes et manuscrits du monde entier.

On compte plus de 34,000 manuscrits. On y voit les plus vieilles versions du Nouveau testament grec et les manuscrits de Virgile.

AUTOS VENDUS POUR LA FERRAILLE

Les statistiques des compagnies d'assurances montrent que dans 10 ans, les citoyens des Etats-Unis ont vendu au prix de la ferraille 15,000,000 d'automobiles, qui leur avaient coûté plus de $12,000,000,000.

A MESURE QUE LA RELIGION BAISSE

Depuis plusieurs années, la population diminue en France, sauf dans les régions où domine la vie chrétienne. La race allemande commence aussi à se dépeupler, et, en Italie, la tradition des familles nombreuses se perd de plus en plus.

Doit-on en déduire que la race blanche, en Europe, est destinée à être absorbée par les peuples d'Orient qui se multiplient sans cesse?

Parlant des races encore étrangères aux raffinements de notre civilisation, Louis Veuillot s'exprimait brutalement par cette phrase, où perce le regret de n'avoir pas plus agréable pronostic à offrir:

"L'avenir est aux peuples sales".

Si le pronostic se réalisait, la faute en serait aux peuples qui n'ont pas voulu rester chrétiens, ce qui est encore le vrai moyen de rester propres.

Au premier rang

La province de Québec a le taux de natalité le plus élevé de tous les pays, et aussi la plus forte augmentation naturelle de la population.

Québec.—Dans une dépêche datée d'Ottawa, le service démographique fédéral disait: "La vieille province de Québec semble occuper la première place dans le monde civilisé sur au moins deux points importants. Son taux de natalité est le plus élevé de tous les pays de race blanche où il est possible de recueillir des statistiques à ce sujet, et son augmentation naturelle de population est aussi la plus grande."

Cela est tout à l'honneur de notre province et aussi à son avantage, car par l'augmentation naturelle de sa population elle parviendra le plus sûrement à conserver le rang qu'elle occupe aujourd'hui. Ce n'est pas chez elle en effet que se dirigent les immigrants européens, mais bien dans les provinces plus jeunes.

Les statistiques publiées sont des plus encourageantes. Le pourcentage de l'augmentation naturelle de la population est de 17.6 par 1,000 habitants, tandis que celui de l'Ontario n'est que de 10.1. Pour une année, ce taux a été dépassé d'une fraction par celui de la Saskatchewan, mais les chiffres pour quatre années sont de 19.6 pour Québec et 18.5 pour la Saskatchewan.

Son capital humain

Non seulement la province de Québec occupe le premier rang pour l'augmentation naturelle de la population, mais elle parvient avec beaucoup de succès à conserver son capital humain dans une large mesure. Sur un pourcentage de natalité de 32.1, le taux de la mortalité a été de 14.5, laissant un surplus de population de 17.6, l'un des meilleurs pourcentages que l'on ait jamais enregistrés dans aucun pays de race blanche.

Ainsi donc les statistiques fédérales nous font voir que nous sommes dans la bonne voie, que nous accomplissons des progrès tous les ans et que nous occupons le premier rang au point de vue de l'augmentation naturelle de la population.

Comme pays, c'est le Canada qui se place en tête pour la natalité avec un pourcentage de 24.8 par 1,000 habitants, alors que la France n'accuse que 18.8, l'Allemagne 19.3, et l'Angleterre 17.8.

La natalité témoignant le mieux de la vitalité d'un peuple, nous devons en conclure que la province de Québec conserve sa vigueur remarquable qui a été dans le passé le gage de sa survivance et de ses progrès et qui le sera encore dans l'avenir.

Sécurité de l'aviation

25 accidents d'aviation seulement pour un parcours de plus de 5 millions de milles.

Ottawa.—Sur un parcours total de 5,880,000 milles des aéroplanes au Canada durant l'année 1929, les accidents entraînant la mort ou des blessures à leurs occupants furent au nombre de 25.

Les morts furent au nombre de 31, dont 16 passagers, 14 pilotes et un spectateur.

Presque tous ces accidents furent causés par des contraventions aux règlements de la navigation aérienne.

Ces chiffres ont été fournis par le service d'aviation du département de la Défense Nationale.

Il y a de la misère aux Etats-Unis

Le secrétaire du Travail, M. Davis, déclare lui-même que le nombre des sans-travail aux Etats-Unis est d'environ 3,000,000, ce qui signifie qu'une personne sur quarante est actuellement obligée de s'endetter ou de prendre sur le vieux gagné pour subvenir à ses besoins.

Les industries textiles et industries connexes sont parmi celles qui ont le plus à souffrir.

Beaucoup d'ouvriers ne travaillent que la moitié du temps, et bien peu toute la semaine complète.

Petites annonces

—Perdu samedi un chien, par un homme répondant au nom de Jim, ayant un collier en cuivre autour du cou et une muselière.

—Bull-dog à vendre, mange n'importe quoi, aime surtout les enfants.

—Grande pièce à louer, conviendrait à deux Messieurs de 9 mètres de long et 6 mètres de large.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

Comment nous avons fini par descendre du singe

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Tout d'abord, je préviens mes anciens amis, les libre-penseurs . . . pratiquants, de ne pas lire cet article, dans le cas improbable où il leur passerait sous les yeux. Paraissant dans un journal bien pensant, il ne peut être d'ailleurs qu'une sorte d'homélie endormante, digne de leur mépris; sans compter le risque d'y trouver à l'occasion, des remarques plutôt blessante pour leur dignité humanosimienne! . . .

C'est égal! quand je suis venu au monde, il y a quelque soixante ans, si j'avais su que l'humanité était aussi . . . intelligente, je crois que je m'en serais retourné de suite, retourné du même pas! Mais, si jeune, on ne discerne pas, naturellement, alors je suis resté!

On disait, d'ailleurs, partout à cette époque du XIXe siècle (vous savez, celui des lumières!—le "stupide", comme l'a proclamé un irrévérencieux!) que maintenant l'esprit humain libéré de ses entraves, allait sortir du cachot où l'obscurantisme religieux l'avait tenu pendant 1800 ans; et dame! lorsque bientôt je fus capable de comprendre — j'étais très précoce — j'avoue que cela me flatta supérieurement.

Ce fut bien pis quand, plus tard, j'entrai à la "Laïque". Depuis le plus petit pion, jusqu'au Directeur, c'était à qui se féliciterait (et nous féliciterait aussi) de vivre à une époque où régnait le **Prrrogrès**; comme on prononçait alors, la bouche pleine. Quant à mon brave papa, honnête et digne républicain genre 48, il me faisait de son côté, de telles tirades grandiloquentes sur mon bonheur, que, ma foi! je ne tarissais pas d'en pleurer d'attendrissement. Heureux gosse, va!

En ce temps-là, on gardait encore en France, même à Paris, la coutume surannée de se faire baptiser, marier et enterrer à l'église; je fis donc ma première communion, après deux années de catéchisme. C'était beau, hein? Aussi, quand une fois la Confirmation reçue, le vieux curé de St-Eustache m'engagea à "renouveler", lui répondis-je avec assurance, qu'après une telle assiduité, mes études religieuses me semblaient complètes et **finies**.

Cette déclaration parut le stupéfier prodigieusement, et il crut devoir y aller d'une petite homélie ad hoc; je la mis tranquillement dans ma poche, avec mouchoir par-dessus: un "moderne" ne doit-il pas se méfier justement de ces "hommes noirs tapis dans l'antre de la superstition", qu'on appelle "curés"?

Car je devenais de plus en plus moderne, à la grande joie du papa Paturot, lequel avait craint un instant de me voir verser dans la dévotion. Aussi, pour parer à tout fanatisme, me lisait-il de temps à autre, quelques colonnes édifiantes de son journal, (la **Lanterne** du juif Meyer, condamné depuis comme escroc) affirmant que les religions dataient d'un temps où l'homme, nouvellement évolué du singe, n'avait pas encore son angle facial bien développé; et qu'il n'y avait qu'une religion possible pour l'humanité: celle de la Science, (avec un grand S).

Bigre! que tout cela me paraissait **biau!** . . . Mais c'était surtout la question de "l'angle facial" qui me préoccupait le plus; et chaque fois, je courais au miroir, pour voir si le mien avait l'ouverture voulue, et mon front ne portait pas encore trace de cet aplatissement qu'imprime la religion catholique, à ses adeptes; selon les dires de MM. Edgar Quinet, Michelet, C. Flammarion, Paul Bert, Broca, Berthelot, et autres pontifes du Scientisme maçonnique, alors en pleine vogue.

Ces vénérables bonzes, (tous atteints du virus **"antidieu"**,) avaient particulièrement à coeur de répandre une doctrine nouvelle: celle de l'Evolution, due à un brave rêveur du nom de Darwin—excellent homme d'ailleurs—lequel ayant remarqué que les poissons ont quatre nageoires, comme nous avons quatre membres, en avait conclu que tous les êtres vivants ont une origine unique—car ça va vite la "Science" comme vous savez! . . .

Darwin s'était bien vite vu flanqué de Haeckel, lequel comme tous les Boches, n'allait pas se gêner pour ériger en dogmes ses élucubrations personnelles, selon la jactance particulière aux mangeurs de choucroute; primaires qui lorsqu'ils se mêlent de philosophie, offrent assez le spectacle d'éléphants déambulant dans un magasin de porcelaines.

Haeckel, donc, décida incontinent, qu'il n'y avait plus lieu de garder même le souvenir d'un Dieu créateur; et il révéla au monde prosterné de crédulité que la Nature "éternelle et incréée" avait produit tout ce que nous voyons, par un simple effet du hasard: (chose d'ailleurs, très facile à comprendre!) Du chaos était sortie cette nébuleuse qu'on appelle la Terre, sorte de masse informe recouverte d'eau alors, mais que le travail du temps devait assécher en partie, et sur laquelle allait apparaître la Vie (avec une majuscule encore). Oh! ce travail du temps! je vous en prie, lecteurs, ne le perdez pas de vue, car là, est toute la conviction haeckélienne qui dure encore!

Et, en effet, en vertu de l'éternité dont la Nature dispose, la Vie finit par apparaître.

"Mais, comment—demanderez-vous peut-être—la chose a-t-elle bien pu se produire ainsi?"

Pauvres ignorants! on voit bien que vous êtes abrutis par 19 siècles de Christianisme et d'asservissement de la pensée! (style des journaux radicaux). Mais, écoutez Haeckel, lequel a dû être certainement témoin du phénomène, car selon l'opinion des maîtres de mon époque, Haeckel ne pouvait **ni se tromper ni nous tromper.**

Or, Haeckel dit en substance ceci: (j'abrège son galimatias).

"Les minéraux se modifièrent et se compliquèrent sous l'influence de combinaisons chimiques et, un jour, l'une d'elles plus complexe fit jaillir la vie —génération spontanée—sous la forme du **protoplasma**, simple cellule de matière brute, encore, mais cependant susceptible de grandir et ensuite de s'associer à d'autres pour former les premiers cryptogames, (champignons) à la faveur du temps dont la Nature dispose." Commencez-vous à comprendre?

Il va sans dire que la Nature, cette bonne mère, ne s'arrêta pas là. Sûre, probablement de l'autorisation du grand Haeckel, des cryptogames elle fit sortir les plantes, puis les polypes qui sont moitié plante, moitié être; ensuite les mollusques, les vers, les poissons.

Puis, des poissons, naquirent un jour, par filiation, les batraciens et les amphibies lesquels, à travers les âges, se muèrent en plantigrades; après, vinrent les mammifères, le singe et enfin l'homme.

Aussi par cette théorie, capable, on le voit, de tirer l'esprit d'un caillou, il est donc démontré que nous avons un gorille quelconque pour ancêtre, et non pas le sieur Adam, comme l'a prétendu jadis un juif "clérical" du nom de Moïse.

"Et voilà pourquoi votre fille est muette!" dirait Molière.

J'ai l'air de plaisanter, mais c'est cependant sur ces données falotes que tout un peuple spirituel comme le Français, a cru devoir changer radicalement sa manière de vivre, et rejeter l'un après l'autre, les principes qui, durant quinze siècles, l'avaient maintenu robuste et fort à la tête des nations.

Un demi-siècle d'éducation maçonnico-laïque, sournoisement dissolvante de ses énergies—selon d'ailleurs un plan savamment établi par la Secte—a suffi pour le faire descendre à cette philosophie. Aussi, maintenant, le premier Snowden venu, peut-il rire grossièrement au nez de ses représentants, comme nous venons de le voir à La Haye. Tout cela est de l'Histoire.

Et ainsi, une fois de plus, la tragédie côtoie la comédie humaine.

Car le monde, loin de relever du seul hasard matériel, est au contraire dominé par des principes moraux immuables, que Voltaire lui-même, tout sceptique qu'il voulait être et paraître, a reconnus sous le nom de **"Justice immanente des choses"**.

Or, toute erreur doit se payer "jusqu'au dernier iota", dit la Sagesse.

Il me reste maintenant à exposer comme le monde moderne, pour avoir voulu remonter au singe, est en train d'y descendre vertigineusement par châtiment.

Ceci fera l'objet d'un prochain article. — Jerôme PATUROT.

CEUX QUI ONT RENDU POSSIBLE L'HEURE CATHOLIQUE DE RADIO AUX ETATS-UNIS

Comme la "Survivance" l'a déjà annoncé, tous les dimanches après-midi, de 6 h. à 7, temps de l'Est, la National Broadcasting Co . irradie de New York une heure catholique sur un circuit s'étendant d'un littoral à l'autre.

Parmi les postes de la Côte du Pacifique qui font partie du circuit se trouvent KPO, San Francisco; KGW, Portland; KOMO, Seattle; KHQ, Spokane.

Dans le discours d'inauguration, S. E. le cardinal Hughes de New York, a remercié la National Broadcasting Co. qui met ce service à la disposition des catholiques **tout-à-fait gratuitement**, les directeurs étant convaincus "que la religion est un élément vital et essentiel pour la survivance d'une nation."

Le cardinal a rendu hommage aussi au zèle apostolique de Mgr Schrembs, évêque de Cleveland, qui a rendu possible l'organisation de cette heure catholique; ainsi qu'au Conseil National des hommes catholiques qui se charge des dépenses de l'organisation interne. Une souscription de $50,000 a été recueillie à cet effet.

"Notre Saint-Père le Pape, dit le cardinal, offrait récemment saint François de Sales comme le modèle à suivre dans l'exposition de la doctrine catholique. Saint François de Sales, était clair, complet, bon et sympathique dans tout ce qu'il disait et dans la manière de le dire.

"Nous espérons que cette heure de radio servira à faire connaître et à expliquer avec la charité du Christ, notre foi que nous aimons comme le Christ lui-même."

Il est à souhaiter qu'une heure catholique du même genre s'organise aussi pour tout le Canada sur le réseau du Canadien National.

On sait qu'en France, la prédication par radio est organisée déjà depuis quelques années et fait un grand bien, en répandant l'enseignement de l'Evangile en des milieux jusque là inaccessibles. Le P. Lhande, S.J., a déjà prêché trois stations de carême, et les Conférences de Notre-Dame sont aussi irradiées. Le R. P. Duchaussois, O.M.I., a également donné des conférences sur les missions qui ont suscité un vif intérêt.

TORONTO. — Trois écluses du canal Welland, dont la construction a coûté $120,000,000, seront en opération pour le 21 avril prochain, plusieurs mois avant la date prévue.

Pour une fois

Monsieur.—Je me demande ce qui adviendrait si tu pensais comme moi une fois dans ta vie?

Madame.—J'aurais tort.

LA SESSION PROVINCIALE...

(Suite de la 1ère page)

e, sous la direction d'un officier supérieur, mais non en conformité avec la loi. Quand le fait fut signalé à l'attention du gouvernement, des démarches furent faites promptement pour réajuster l'affaire, démarches qui se poursuivent encore.

Le premier ministre présente un amendement, repoussant la condamnation du chef libéral, qui fut adopté.

Le bill Baker

La discussion sur le bill s'est poursuivie en deuxième lecture. Douze orateurs prirent part au débat sur cette mesure gouvernementale. L'amendement libéral préconisait la défaite du bill, purement et simplement, tandis que l'amendement conservateur préconisait la formation d'un comité, devant faire rapport à la prochaine session, comme nous l'avons annoncé la semaine dernière. Le vote sur les deux amendements fut identique, soit 37 en faveur de la mesure et 13 contre.

M. P. M. Christophers, du parti ouvrier, et nos deux compatriotes, MM. Delisle et Joly votèrent contre la mesure.

C'est là un geste qui a droit à toute notre approbation, car il est toujours difficile de voter contre son parti. Il va sans dire que les libéraux dont MM. Giroux et Boudreau sont deux membres, ont voté également contre la mesure. Cette unanimité de notre députation sur une question aussi importante est consolante et encourageante. Nous réitérons notre satisfaction.

M. Baker

Le ministre de l'éducation, donna encore des explications sur son bill et expliqua que la mesure de cette année n'avait pas la portée de celle de l'an dernier, car on peut refuser d'entrer dans un "divisional board", si on le juge opportun.

Les députés Matheson, White, Gibbs, Shield préconisèrent la formation de plus grandes divisions. M. Webster est en faveur du comité réclamé par son chef. Le colonel Weaver n'est pas en faveur de districts trop grands, mais il désirerait que tous les électeurs dans les divisions soient des sujets britanniques.

Amendements de M. Giroux

M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, a présenté deux amendements, d'une portée significative et qui méritent toute notre approbation.



M. L. A. GIROUX,
député de Grouard, a présenté d'importants amendements au bill Baker.

Le député libéral de Grouard, suggère que l'on ajoute à la section 132 la clause suivante:

"Le "Bureau" au lieu de fournir l'accommodation sujette à l'approbation du ministre, peut se servir des octrois ou faire des arrangements, pour le dortoir ou pour la pension des élèves; quand les parents réclameront du "bureau" (board) le transport de l'enfant ou des enfants de la maison à l'école, ou de l'école à la maison, on pourra l'obtenir en donnant un avis de vingt jours, avant le début de la période scolaire."

Substantiellement le même amendement est ajouté à la section 120.

On nous permettra de ne pas insister cette semaine, sur ces amendements, avant que le ministre se soit prononcé, mais nous reviendrons sur ce sujet à la première occasion. Nous espérons que ces amendements, qui ne concernent pas seulement nos catholiques, mais aussi bien les districts protestants, rencontreront l'approbation de la majorité. M. Giroux, en présentant ces amendements, avait insisté pour que les intérêts communs soient réunis au sein de la même division et ajouté que l'acceptation du "divisional board" ne sera que plus facile, si le ministre veut bien tenir compte des réclamations faites.

La chambre ajourne le débat

Afin de permettre à notre province d'obtenir certains avantages qui ont été consentis à la Saskatchewan, la Législature est ajournée au mercredi 2 avril.

Le premier ministre a eu une conversation téléphonique ces jours derniers avec l'hon. W. L. M. King, au sujet du retour des ressources naturelles. On attend pour continuer les négociations définitives, que l'accord conclu avec la Saskatchewan soit connu du public.

Un voyage de 4,500 milles dans les airs

L'aviateur "Punch" Dickens vient de rentrer à Edmonton après une randonnée d'une quinzaine de jours dans le Nord qui l'a conduit jusqu'à Aklavik.

Il a parcouru 4,500 milles.

La session fédérale

RIPOSTE DE M. SPOTTON. ON PENSE AUX ELECTIONS

Un député orangiste vote pour la motion Bourassa. — Verte riposte au Citizen d'Ottawa.—Les oeufs importés. —Autres questions.

Nous avons rapporté la semaine dernière, la défaite de la motion Woodsworth, réclamant la constitution de cours provinciales de divorces. Un député orangiste et conservateur de l'Ontario, M. Spotton du comté de Huron-nord, s'est joint aux opposants, en majorité Canadiens-français. Le lendemain, un journal anglais d'Ottawa l'a attaqué en soulignant qu'il était orangiste et qu'il aurait dû se solidariser avec ses coreligionnaires et ne pas pactiser comme il l'avait fait, avec les catholiques. Le journal fanatique d'Ottawa s'est attiré une verte riposte:

M. Spotton

"Avant que l'on passe à l'ordre du jour, dit M. S. Spotton, je voudrais faire quelques observations sur un article éditorial publié dans le Citizen d'Ottawa."

Là-dessus M. Spotton lit l'article en question, paru dans l'Ottawa Citizen du 13 courant. La Chambre des Communes a eu l'avantage l'autre jour de se débarrasser une fois pour toutes des centaines de requêtes de divorce qu'elle reçoit chaque année. Le bill Woodsworth lui en fournissait l'occasion. Cependant la majorité de la Chambre a voté contre ce projet. Dans certains quartiers on a accusé les Canadiens français d'avoir refusé des tribunaux de divorce à l'Ontario. Après le vote de mardi soir, cette politique est injustifiable. Les députés protestants de l'Ontario dont quelques orangistes du côté conservateur ont décidé de la question en votant avec les catholiques romains pour rejeter la mesure. Les Canadiens-français et les autres catholiques romains étaient en minorité. Les Orangistes politiques dont W. F. Garland, de Carleton, James Arthurs, de Parry Sound, et George Spotton, de Huron-nord, ont donné la majorité nécessaire pour défaire la mesure, etc., etc. Ce qui précède donne une bonne idée du ton de l'article.

Pas de honte

Sa lecture faite, M. Spotton reprend sa mise au point: "Je suis tout à fait à l'aise pour admettre que je suis un orangiste et que j'en suis fier. Je suis porté à croire que tout autre membre de cette Chambre peut également être fier de chacune des associations à laquelle il appartient. Mais je m'objecte à ce que cet organe officiel de l'Ordre d'Orange, le Citizen, vienne me dire quand et comment je dois voter. Je m'objecte fortement à ce que l'on fasse des insinuations comme celle que contient cette phrase: Les députés protestants de l'Ontario, dont quelques Orangistes, du côté conservateur, ont décidé de la question en votant avec les catholiques romains pour rejeter la mesure". Je suis l'un de ces Orangistes qui ont voté et je suis encore prêt à voter de la même façon, sans m'occuper des blâmes d'aucune organisation, d'aucune société, d'aucun journal; je suis irrévocablement opposé à ce que le divorce soit rendu plus facile et je ne changerai pas mon vote. Je suis fier (I claim the proud privilege) de voter avec les députés catholiques romains de cette Chambre si cela me convient. Je ne ternis ni mon nom, ni celui de mes prédécesseurs, ni la réputation du comté que je représente en agissant ainsi. Je tiens à dénoncer fortement cette insinuation qu'un orangiste ne peut exprimer son opinion de telle façon pour la raison qu'en faisant cela, dans le but de restreindre un grand mal dont ce pays est affligé, il donne la main à des gens d'une autre foi.

"Je suis orangiste mais je ne suis pas un orangiste politique. L'Ordre d'Orange auquel j'appartiens ne demande rien pour lui-même qu'il ne soit prêt à donner à un frère dans ce pays."

"Je suis ici pour représenter les gens de Huron-nord et non pas l'Ottawa Citizen ou quelque homme sauvage de Bornéo qui pourrait se rendre à Toronto afin de prendre part aux délibérations de la Grande Loge de l'Ouest d'Ontario. Je suis ici pour dire ce que je pense comme représentant de Huron-nord et non comme orangiste. Je n'ai pas honte de voter la main dans la main avec mes frères canadiens-français et catholiques romains de cette Chambre."

M. Bourassa

M. Bourassa, M.P., Labelle, a fait encore hier cette mise au point, à propos du vote sur le bill Woodsworth, donné mardi soir dernier.

Une fois de plus je dois m'excuser auprès de cette Chambre et particulièrement auprès des députés d'Ontario à propos d'une autre erreur que j'ai commise en pointant le scrutin sur la deuxième lecture du bill du député Winnipeg-Nord-Centre (M. Woodsworth). J'ai déclaré que vingt-trois députés de l'Ontario avaient voté en faveur et vingt-huit députés au lieu de vingt-six contre le bill. Un de mes amis attire mon attention sur le fait que j'étais de travers dans *mon second pointage*. Il m'a appris que c'était vingt-neuf députés au lieu de vingt-huit qui ont voté contre le bill. Nous avons comparé nos notes et l'explication de mon erreur c'est que, je l'avoue bien franchement, c'est que j'ai compté notre ami de Bruce-Sud (M. Hall) comme l'un des députés de Québec. Il a l'air si respectable et si aimable que j'ai cru qu'il ajoutait au lustre de notre province. J'ai toujours cru qu'il appartenait au Cantons de l'Est de Québec, mais je découvre, informations prises, qu'il appartient à cette noble section d'Ontario qui ne veut pas se laisser conduire par les gens de l'Ouest."

Nos poules et les poules étrangères

On a protesté au parlement la semaine dernière contre les importations d'oeufs qui entrent en Canada de ce temps-ci et qui ont fait tomber les prix en Canada à un minimum que l'on dit exagéré ce qui a comme conséquence de décourager l'aviculteur canadien.

Disons simplement que le parrain de la mesure, M. Barber, est profondément désolé de ce que depuis deux mois environ nos importations d'oeufs augmentent beaucoup. En janvier et en février de cette année, nous avons acheté à l'étranger 1,597,867 douzaines d'oeufs, deux fois plus qu'au cours de la même période l'année dernière. M. Barber est d'avis qu'il en coûte aussi cher aux producteurs américains qu'aux producteurs canadiens. Le coût de production d'une douzaine d'oeufs, outre-quarante--cinquième, n'est pas inférieur à 40 cents. Cependant les oeufs de là-bas se vendent 27 cents sur notre marché. Y aurait-il du dumping? M. Barber l'affirme et demande au gouvernement de prendre les mesures qu'il faut.

Quelques progressistes, M. Irvine notamment, réclament de la protection pour l'industrie avicole si l'on en accorde aux industries manufacturières. Si notre politique tarifaire doit être protectionniste, elle doit l'être pour toutes les classes de la société.

Quant aux libéraux, ils ne trouvent pas que l'industrie avicole soit à plaindre. Si nous importons des oeufs, ça n'est pas que notre production ait diminué. Au contraire elle a augmenté mais la consommation a augmenté encore plus et c'est pour cela que nous sommes devenus momentanément importateurs d'oeufs.

M. Malcolm

En résumant le discours du ministre du commerce, M. Malcolm, on aura d'ailleurs une bonne idée des arguments libéraux. Le prix des oeufs est actuellement plus élevé au Canada qu'aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Au cours des deux derniers *mois notre production avicole a pu* baisser, mais cela est dû à des conditions saisonnières. Si nous importons, c'est que la production canadienne ne peut répondre à la demande de nos marchés. Une hausse du droit spécifique actuellement imposé sur les oeufs aurait d'abord pour résultat de faire monter chez nous le prix de ce produit. Mais cela ne serait que passager, car les hauts prix inciteraient les aviculteurs canadiens à augmenter leur production et une augmentation de production se traduirait par une dépréciation de la marchandise, résultat de l'abondance. Le prix des oeufs sur le marché canadien tomberait à ce qu'il est sur les marchés d'exportation.

M. Neill

Il faut bien signaler à part le discours de M. Neill, puisqu'il n'appartient à aucun parti, étant député indépendant de Comox-Alberni, en Colombie britannique. L'industrie avicole intéresse particulièrement ses électeurs. Pour un grand nombre d'entre eux, l'élevage des poules n'est pas un à-côté de leur exploitation agricole, mais leur principale affaire. Certains éleveurs de l'île de Vancouver ont jusqu'à 10,000 oiseaux dans leurs poulaillers. M. Neill n'est donc pas opposé à une certaine protection pour les producteurs d'oeufs. Un tarif saisonnier ne ferait pas de tort, non plus à l'industrie avicole.

A dix heures, lundi soir, comme la Chambre avait suffisamment entendu parler des poules, des oeufs et du tarif, M. Barber a laissé tomber sa résolution d'ajournement. Le gouvernement a répondu à quelques interpellations et puis le Dr Cotnam, un conservateur, a soumis une résolution pour demander la nationalisation de l'approvisionnement de radium qui se trouve au pays. En conclusion: le gouvernement fédéral devrait se charger d'établir des dispensaires pour le traitement du cancer par le radium. Le Dr King, ministre de la Santé, a répondu que cela relève des provinces.

(à suivre)

VARSOVIE.—Après des négociations qui ont duré cinq années, la Pologne et l'Allemagne ont signé un traité de commerce.

JERUSALEM. — D'immenses nuées de sauterelles menacent de tout détruire en Palestine.

LONDRES.—Lord Balfour, qui vient de mourir, à 82 ans, était un des hommes d'Etat les plus éminents de la Grande-Bretagne.

Hommage des "Cloches" au R. P. Beys

Le dernier numéro des "Cloches de St-Boniface", contient un touchant hommage au R. P. Beys, dont voici la dernière partie:

"Qui dira tout ce dont l'oeuvre de presse de Winnipeg lui est redevable? C'est sous son administration qu'elle a passé par une crise qui a menacé jusqu'à son existence. Pour la sauver il n'a reculé devant aucun sacrifice. C'est à lui que nos humbles "Cloches" doivent d'avoir survécu à la grande guerre. Il les sauva d'une crise financière mortelle en offrant généreusement d'en greffer l'administration à celle de l'oeuvre générale de presse soutenue par la Congrégation des Oblats et en prenant la responsabilité du coût de leur publication. Ce qu'il avait fait pour la presse catholique au Manitoba il le répéta, proportion gardée, pour le maintien du "Patriote de l'Ouest" de Prince-Albert et la création de la "Survivance" d'Edmonton.

"C'est donc à bien des titres que les "Cloches" offrent au cher Père l'hommage de leurs meilleurs voeux et l'expression de leur vive reconnaissance."

Mort d'une religieuse canadienne

PLUS DE 60 ANS DE MISSIONS AU PEROU

Québec.—La Révérende Mère Marie de St-Valère, religieuse canadienne, née Philomène Blais, native de Berthier, vient de mourir à Lima, Pérou, à l'âge de 87 ans.

Il y avait 70 ans qu'elle était entrée dans la communauté du Bon Pasteur à Montréal et presqu'autant d'années qu'elle se dévouait aux missions du Pérou. Jamais elle n'avait revu sa terre natale.

Lors du départ de Mère Marie de St-Valère, il y a près de trois quarts de siècle, un voyage en Amérique du Sud était hérissé de difficultés. A cette date, le canal de Panama n'était pas encore creusé et il fallait, pour atteindre Lima, faire un détour considérable. Pour la traversée, seul le bateau à voile s'offrait aux voyageurs.

On devine l'isolement qui en résulta pour la jeune missionnaire, qui ne cessa pas, cependant, de rester en communications par lettres avec ses parents et amis du Canada, à qui elle racontait les événements de sa vie apostolique et de qui elle s'informait de sa paroisse, de sa province, de son pays qui l'intéressaient toujours. Les années devaient cependant fournir à la distinguée religieuse une joie inespérée. Devenu marin, un de ses frères, M. Georges Blais, l'un de nos plus intrépides navigateurs à l'étranger, lui rendit visite au cours de ce long exil.

L'aéroplane au service des missions

Le R. P. Elphège Allard, O.M.I., du Vicariat Apostolique du Yukon, a pris dernièrement des leçons d'aviation dans la province de Québec pour pouvoir visiter en aéroplane ses missions parmi les Indiens.

Le territoire à parcourir est immense, et il n'y a pas de routes dans cette région des Montagnes Rocheuses.

Les missionnaires jésuites de l'Alaska viennent de prendre la même initiative.

A la demande de Mgr Crimont, S.J., Vicaire Apostolique de l'Alaska, la Ligue Marquette, aux Etats-Unis, s'est engagée à trouver les fonds voulus pour acheter un avion qui sera piloté par le Frère George Felts, le seul Jésuite ayant une licence de pilote.

Avec un aéroplane le R. P. Philip Delon, supérieur des Jésuites en Alaska, pourra parcourir toutes les missions en trois semaines et couvrir un territoire de 500,000 milles carrés alors que cette visite dure une année avec les attelages de chiens.

On sait que dans les missions du Mackenzie l'aéroplane rend déjà de très grands services aux missionnaires. C'est même un mode de transport plus économique que la traîne à chiens, sans compter qu'il est extrêmement plus rapide.

Auditoire unique

COMME PREUVE QUE LA MEME VOIX PEUT MAINTENANT ETRE ENTENDUE DANS LE MONDE ENTIER.

New-York.—La radio a réussi ce miracle de faire entendre la voix d'un même homme sur pratiquement tout le globe. C'est ce que vient de révéler l'enquête ouverte par la British Broadcasting Corporation, enquête qui a appris que 207 postes de radio avaient irradié le discours l'ouverture de la conférence navale du roi Georges dans le monde entier.

La réception a été excellente en Grande-Bretagne, en Irlande, en France, au Canada et aux Etats-Unis. En Allemagne un interprète placé à Cologne traduisit le discours du roi. Sa traduction fut entendue dans les pays scandinaves et dans l'Europe sud-orientale. La réception fut également bonne en Belgique, Hollande, Suisse, Italie, Tchécoslovaquie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Pologne, Latvie, et Finlande.

Les seuls rapports de réception peu satisfaisants vinrent de l'Australie et de l'Afrique Sud. On a obtenu plus ou moins de succès pour la radiodiffusion du discours du roi en Nouvelle-Zélande, aux Philippines, au Japon et aux Indes.

En visite

Cette plante, explique l'hôtesse, appartient à la famille des bégonias . . .

—Oh! s'exclame Calino, que c'est gentil de votre part d'en prendre soin pendant leur absence.

—x—

Bonne précaution

—Avant de traverser la Manche, je me bourre d'ail.

—Ça donne des forces?

—Non, mais ça fait fuir les requins!

Al. Smith, président des Etats-Unis

Notre confrère l'"Ottawa Catholic Times" rapporte une anecdote typique:

Un jeune étranger, qui voulait se faire naturaliser américain, avait parfaitement répondu à toutes les questions posées, lorsque le juge lui demande:

—Qui est président des Etats-Unis?

—Al Smith, répond le jeune homme.

—Ne faites-vous pas erreur?

—Je ne crois pas.

—Je serais curieux de savoir, dit le juge, pourquoi vous êtes si sûr que c'est Smith qui est président et non pas Hoover.

—Tout ce que je sais, répondit l'autre, c'est que les orateurs républicains nous ont dit que si Al Smith était élu président, il y aurait panique générale dans le pays, que les prix de la bourse dégringoleraient, qu'une foule d'ouvriers seraient sans travail, que les fermiers n'auraient pas le sou et que les banques feraient faillite.

Tout cela est arrivé. Donc c'est Al Smith, bien sûr, qui est président des Etats-Unis.

De nouveaux colons

70 COLONS CANADIENS-FRANÇAIS NOUS ARRIVENT PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

M. l'abbé Hamelin a amené ces jours derniers en notre province, un groupe de 70 Canadiens-français, à destination de la Rivière la Paix. M. R. Y. Daniaud agent pour le Pacifique Canadien accompagnait les nouveaux colons. Les journaux anglais nous disent que ces gens se fixeront dans les *environs de Donnelly* Ces nouveaux venus viennent de la province de *Québec et des Etats de la Nouvelle-Angleterre.*

La perspective est peu encourageante pour des colons de l'Europe cette *année, mais on croit par contre que* le mouvement de l'Est sera plus accentué que l'an passé.

Mgr Joseph Guy, O.M.I., a salué ses nouveaux diocésains au moment du départ du train pour l'Ouest.

Nouvelle initiative du Can. National

Pour donner les premiers soins aux blessés

Montréal.—Le Canadien National a fait construire trois wagons d'un modèle spécial qui seront à la fois des wagons-écoles et des wagons-hôpitaux d'urgence. Le premier sera mis en service dans la région centrale et les deux autres dans les régions de l'Atlantique et de l'Ouest. Dans chacun l'on trouvera un instructeur compétent qui s'arrêtera aux points divisionnaires du réseau où il réunira tous les employés disponibles et leur donnera des cours de premiers soins jusqu'à ce qu'ils puissent passer leurs examens.

L'instructeur en charge du wagon de l'Ouest est M. Joseph Smith.

Les pensions de vieillards coûtent cher

D'après une réponse aux Communes du ministre du Travail, l'honorable Heenan, les pensions de vieillesse payées l'an dernier ont été comme *suit par provinces*: Alberta: $125,110.-31; Colombie-Britannique: $930,976.-34; Manitoba, $1,094,229.74; Ontario, $711,657.94; Saskatchewan, $895,914.-54. En *tout*, $3,757,888.87.

Le trésor fédéral a remboursé aux *provinces la moitié* de cette somme, soit: $1,878,944.43.

La politique étrangère de la France

Paris.—Le sénateur Bérenger a présenté mardi dernier à la Chambre française le rapport du comité des finances sur les crédits du ministère des affaires étrangères. Ces crédits ont sauté de 20,000,000 de francs en 1914 à 280,000,000 de francs en 1930. Les crédits du ministère des affaires étrangères ont donc triplé, même en tenant compte de la dépréciation du franc.

Cette augmentation est due à l'évolution normale de la politique française qui depuis la grande guerre est passée comme toutes les autres grandes puissances du théâtre continental au théâtre intercontinental.

M Bérenger a fait une analyse critique de la Société des Nations, du plan Young, de la Cour de justice mondiale, des Etats-Unis d'Europe et de la conférence navale de Londres. Il a conclu que si la politique internationale cherchait à établir solidement la paix, cela ne voulait pas nécessairement dire que le monde aura la paix. Les démocraties souhaitent la paix, mais craignent la guerre; elles viennent désarmer, mais elles demeurent sous les armes.

Exposition Internationale de Liège 1930

Le 3 mai de cette année à l'occasion du centenaire de l'Indépendance de la Belgique, s'ouvrira à Liège une Exposition Internationale de l'Industrie et des Sciences.

Trente nations seront représentées, parmi lesquelles la France, l'Italie, la Hollande, la Pologne, l'Egypte, l'Espagne, la Suisse, etc., qui édifient des Palais importants.

Ceux qui payent l'impôt sur le revenu

Ottawa.—D'après un renseignement donné à la Chambre des Communes, 137,101 personnes ont payé l'impôt sur le revenu durant l'année fiscale se terminant le 31 mars 1929.

Le total de leurs contributions s'élève à $59,422,323.25, le plus fort montant perçu par le gouvernement fédéral à ce titre.

C'est une moyenne d'environ $450 par personne.

Nouvelles de partout

Près de 11,000 fonctionnaires

OTTAWA.—Il y a 10,944 employés du gouvernement, service intérieur, dans Ottawa et leurs salaires, à la fin de la dernière année fiscale, se totalisèrent à $17,653,891.08. En trois ans le nombre des employés a augmenté de 795 et les salaires de $1,898,-795.12

Trois millions et demi de francs-maçons dans l'Amérique du Nord

PARIS.—A l'occasion d'un congrès antimaçonnique qui se tiendra en Autriche prochainement, on vient de publier les statistiques suivantes:

Il y a actuellement dans le monde 28,638 loges maçonniques et 4,411,000 maçons inscrits. Ceux-ci se répartissent ainsi: 514,000 en Europe, 19,000 en Asie, 8,000 en Afrique, 3,550,900 en Amérique du Nord, 35,000 en Amérique Centrale, 95,000 en Amérique du Sud, et 190,009 en Australie.

L'armée britannique ne compte pas 150,000 hommes

LONDRES. — Les crédits prévus pour l'armée britannique en 1930 atteignent $202,500,000, en diminution de $3,025,000.

Les effectifs, sans compter l'Inde, sont de 148,900 hommes contre 150,-500 en 1929.

Les risques de guerre subsistent toujours

PARIS.—Le sénateur Henry Béranger, ancien ambassadeur de France à Washington, n'est pas optimiste.

Voici la conclusion de son rapport au sénat:

"Ni sur mer, où plusieurs impérialismes s'opposent les uns aux autres, ni sur terre, où l'Europe, centrale et orientale, est loin d'être consolidée, la situation ne saurait justifier un optimisme indifférent. Avec sa double détermination, si souvent affirmée, vers la paix et vers la domination, notre époque renferme autant de risques meurtriers que les âges passés."

Comblomanie

Le comble de l'habileté pour un muet, c'est de se faire comprendre d'un "cygne".

L'oeuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.
Mgr Guillibert.

Ce qui se passe en Alberta

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues.
Abbé Thellier de Poncheville.

Dimanche au "Memorial"

Dimanche le 30 courant, les acteurs réputés de Morinville donneront une pièce intéressante au "Memorial". Ces acteurs se sont donné de la peine pour mettre sur pied cette soirée, et nous n'avons pas si souvent de théâtre français que nous ne puissions aller les encourager tout en passant une agréable soirée.

Nous sommes certains que l'on ne prêtextera pas que ce sont des acteurs du dehors et que pour ce, on ne doit pas se déranger. Nos lecteurs, nous sommes assurés de cela, ne partagent pas ces idées d'esprit de clocher, qui confinent à l'étroit chauvinisme.

Si vous êtes libres dimanche soir prochain, allez donc passer une agréable soirée au "Memorial" et encourager nos acteurs canadiens-français.

Billets en vente à la "Librairie Jeanne d'Arc".

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies observant les règlements du carême avec une rigidité exemplaire n'ont pas de nouvelles à donner à leurs lecteurs.

Nous les prions cependant de ne pas oublier notre soirée du 6 mai, et nous pouvons leur assurer d'avance, que tous s'y amuseront.

Que toutes les 75 Bonnes Amies se fassent un devoir d'assister à la prochaine assemblée régulière qui aura lieu le mercredi, 2 avril, au Club La Vérendrye, à 8 h. 15.

La secrétaire.

Lamoureux

Dimanche dernier, 23 mars, nous avons eu une belle assistance à la partie de cartes. Outre les gens de la paroisse, il y avait beaucoup de personnes d'Edmonton, de Calder et Fort Saskatchewan. Toutes les tables étaient occupées par les joueurs si bien que nous allons être obligé d'en augmenter le nombre.

Les prix des dames donnés par Mmes L. Vanacker, Lajeunesse, M. Desrosiers furent gagnés par Mar... Tremblay, Miss Archibald, ... Normandeau et Mme Landry. Les prix des hommes offerts par Mme Phil. Lamoureux, L. Vanacker et Mme Desrosiers furent, remportés par Raymond Bourassa, Zéphir Normandeau, Jean Normandeau et Hormidas Trépanier.

Le prix d'entrée présenté par M. R. Racette, échut à Albert Jacob. Et Pierre Turgeon, notre vieux célibataire eut encore la chance de gagner le prix de la rafle donné par Mme Alphonse Lamoureux.

Après le réveillon eut lieu le concert. Ouverture: Piano et saxophone, par Mme W. Lamoureux et Arthur Adams.

1.—"La vengeance de Rosette", pièce en français interprétée par Blanche Lamoureux, Cécile Lamoureux, Laura Gaumont, et Angèle Lamoureux, sous la direction de Mme Albert Lamoureux.

2.—"The New Waiter", en anglais; les acteurs étaient: M. et Mme Georges Lamoureux, Arthur et Aubrey Adams, Cécile et Angèle Lamoureux, dirigés par Mme Adams.

Merci à tous ces jeunes artistes pour les bons moments de plaisir qu'ils nous ont procuré.

Les amateurs de radio—votre correspondant en particulier—ont passé une heure délicieuse, lundi 24 mars de 5 à 6 heures. Ils ont pu jouir du magnifique concert donné par le club français à l'Université d'Alberta. Combien il était agréable d'entendre parler français, de reconnaitre la voix ou le jeu de nos compatriotes connus: professeur de Savoye, Mme LeSaulnier, Mme Boissonneault, Charlotte Barry, Albertine Lessard, Olive Brosseau et d'autres. Il est bon que tous sachent qu'ils ont été entendus et grandement appréciés au loin . . . Nous avons bien remarqué l'annonce d'un autre concert du même genre pour vendredi 28 mars à 8 h. du soir. Le radio est une merveilleuse invention, sans doute, mais quand il parle français, on le trouve presque intelligent!

Rappelons à tous que dimanche 30 mars, il y aura à la salle paroissiale une autre soirée au profit de l'A.C.F.A. Nous attendons quelques orateurs d'Edmonton. —Corr.

Morinville

Nos soirées familiales ont un succès toujours croissant. Celle de dimanche dernier ne le cédait en rien aux précédentes.

Belle salle comble, quarante tables pour la partie d'Euchre, prix magnifiques et un programme des plus gais.

Il nous a fait grand plaisir à cette soirée de serrer la main à quelques-uns de nos bons amis d'Edmonton et des paroisses environnantes entre autres M. Joseph Julien, sa dame et leur fille Jeanne; Mlle Yvonne Bernier et M. Joseph Houle, de St-Charles.

Les prix.—Mme Isidore Houle a remporté le premier prix des dames et Mme Zéphir Martin le second. M. Adalbert Boissonneault le premier prix des messieurs et M. Hormidas Boissonneault le second. Le prix d'entrée a été gagné par M. Gustave Ricard. Prix de consolation pour les dames: Mme Amédée Brochu et pour les messieurs Henri Dupuis.

Les dames de Sainte-Anne, sous le patronage desquelles était le soirée, méritent toutes nos félicitations pour les magnifiques prix qui ont été distribués.

Mme Gustave Ricard, la présidente et les membres du conseil n'ont rien épargné pour faire un succès de leur soirée.

Programme.—Mlle Lucille Boyer exécuta avec beaucoup de bonheur un morceau de piano: "Papillon blanc" par Paul Wauch. Mme Harris Gibeault chanta avec beaucoup d'âme "Tout doucement". Puis vint la pièce de résistance, une comédie "L'Anglais tel qu'on le parle" qui en a fait rire plus d'un jusqu'aux larmes. Tous nos bons artistes, dont les talents vous sont déjà connus, étaient en pleine valeur dimanche dernier. Jamais ils n'ont remporté un aussi beau succès. Donc bravo et félicitations à Messieurs Gérard St-Germain, Henri Pelletier, Adolphe Couture, Omer St-Germain, Aimé Bernier et Arthur McDonald. Mlle Blanche Gibeault s'est montré des plus ingénue et Mme St-Germain nous prouva une fois de plus la souplesse de son talent; qu'elle interprète un rôle comique ou tragique elle a toujours la même maitrise et sait faire ressortir toutes les nuances.

On gardera longtemps le souvenir de la soirée du 23 mars 1930.

N'oubliez pas que si l'abbé Lepage tient à ce que vous soyez fidèles à votre résolution du carême, de ne pas manquer aucune soirée familiale; de son côté il veut prêcher d'exemple en n'épargnant rien pour rendre ces soirées des plus agréables.Donc dimanche prochain un beau "something different". Magnifique programme, magnifique prix et une magnifique comédie. Qu'on se le dise.

Visiteurs.—M. l'abbé Gagnon, professeur du Juniorat St-Jean des pères Oblats est venu passer la fête de St-Joseph avec son ami l'abbé Lepage.

Monsieur Joachim Primeau et sa dame de Dapp sont en visite chez M. Firmin Germain. Ils se disent enchantés de se trouver au milieu de compatriotes et surtout d'entendre la parole de Dieu dans leur langue.

M. Johnny Trottier et sa dame, autrefois marchand à Morinville, nous sont revenus la semaine dernière des Trois-Rivières où ils résidaient depuis quelques années. M. Johnny Trottier vient prendre sa retraite au milieu de ses enfants M. Alphonse Trottier, Albert Trottier, Mme Horace Cormier et Mme Arthur L'Oiseau. Bienvenu tout à fait cordial à ce beau et digne rentier.

On nous apprend que M. Raymond Sylvestre est sérieusement malade à l'hôpital Miséricorde d'Edmonton.

Un grain de bon sens.—Les amis sont des taxis: quand il pleut on en trouve difficilement.

Où aller dimanche soir le 6 AVRIL ?
...à la salle paroissiale St-Joachim

Où les enfants de l'école Grandin interprèteront, sous la direction de Mme Alphonse Hervieux, un émouvant petit drame en 3 actes. Ce sera l'un des plus intéressants événements de la saison.

Villeneuve

Dimanche dernier le bon Père Bidault, de Saint-Albert, venait avec ses jeunes artistes nous donner un magnifique concert, c'était l'écho de la St-Patrice.

Notre salle, malgré les chemins, était remplie et nos gens, surtout ceux familiers avec l'anglais ont beaucoup goûté le programme. Nous remercions beaucoup nos fidèles amis de Saint-Albert qui depuis les débuts nous ont toujours aidé, connaissant bien notre situation difficile et nous félicitons toutes ces jeunes maitresses de leur district qui autour de leur prêtre trouvent encore le temps d'aider les églises.

Le dimanche des Rameaux ce sera le tour de nos jeunes qui se préparent à leur tour à nous donner un grand concert moitié anglais moitié français au profit de l'église. Nous espérons que tous nos amis des environs seront là pour applaudir les talents de notre jeunesse. —Corr.

En révolte contre la loi Baker

Les électeurs du comté de Whitford sont très mécontents de leur député fermier parce qu'il n'a pas voté contre le bill Baker.

A une assemblée de protestation, comprenant 300 personnes, on a proposé, ni plus ni moins, de voter en masse contre ce député à la prochaine élection.

Legal

Vendredi dernier, vers midi et demi, le feu se déclarait dans la vieille boucherie, occupée par Georges Lavoie, qui résidait et avait installé, depuis l'automne dernier, l'agence Massey-Harris. C'était l'une des plus anciennes constructions du village, toute en planches, avec les murs et les cloisons bourrés de sciure de bois et la toiture en papier goudronné. Aussi les flammes se répandirent rapidement, tandis qu'une épaisse fumée noire s'élevait vers les nues. Une équipe de sauvetage s'organisa à la hâte, et après avoir transporté la famille de M. Lavoie en lieu sûr, l'on sortit le plus de mobilier possible. Les réservoirs d'extincteur chimique ne purent fonctionner; le brasier était trop violent. Tous les efforts se portèrent alors sur la boucherie-résidence de Joseph Vaugeois, distante seulement de douze pieds. Elle ne tarda pas à prendre feu elle aussi et l'on n'eut le temps que de sauver le mobilier et le contenu de la boucherie. C'était une construction récente, et de belle apparence. Elle ne tarda pas à son tour à devenir un immense brasier. L'on craignit aussi pour la résidence de N. McLean, mais on réussit à la préserver, ainsi que la salle de billard, propriété d'Ed. Quesnel. On ignore l'origine du feu. Quoiqu'il en soit, c'est une perte considérable pour M. Vaugeois, propriétaire des deux établissements incendiés. Il y a cependant assurance. En plus de la perte matérielle, qui peut s'évaluer à $4000,00, M. Vaugeois faillit y perdre la vie, à la suite d'une formidable explosion, qui s'entendit à quelques milles à la ronde. Il était occupé à éloigner du foyer, un baril qui semblait vide, mais où il restait cependant encore un peu de gazoline, lorsque la chaleur fit éclater le contenu. M. Vaugeois fut projeté à terre et violemment frappé à la jambe par l'une des extrémités du baril, complètement défoncé. Au même instant, ses habits prient feu, mais l'on réussit aussitôt à éteindre les flammes. Le blessé fut transporté chez R. Croteau, où le Dr Riopel, mandé en toute hâte, constate qu'il n'y avait ni membre brisé, ni blessure sérieuse. Léon Morency, qui se trouvait à distance, fut également frappé par des débris de fer du baril et projeté à terre avec force. Il en fut quitte pour la peur. Roger Carrière qui, au moment de l'explosion, s'apprêtait à aider M. Vaugeois, eut le visage léché par les flammes, et les cheveux et sourcils légèrement grillés. Ce sinistre, qui aurait pu être beaucoup plus tragique, s'il avait fallu qu'il y eut perte de vie, est cependant assez triste pour assurer les deux familles éprouvées, Vaugeois et Lavoie, de nos plus vives sympathies. Nous espérons que l'une et l'autre reconstruiront sans tarder.

Notre soirée de dimanche dernier fut un beau succès, avec une entrée meilleure encore que le dimanche précédent. Il y avait trente-neuf tables de joueurs de "smear". Les prix des dames furent gagnés, 1er, par Mlle Blanche Montpetit, 2e, par Mme A. Therrien, 3e, par Mme H. Toupin. Le 1er prix des hommes fut gagné par Robert Boisvert, le 2e, par Jos. Garneau, et le 3e, par J. A. Therrien. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Alice Ouellette et Omer Maurier. Après la partie de cartes, il y eut un joli programme de vues animées qui dura deux heures. Tout le monde fut satisfait et se promet de revenir dimanche prochain.

Pour la protection du public et aussi pour se conformer aux règlements de la province, une chambre réservée à la machine et à l'opérateur des vues animées, a été construite dans la salle paroissiale. Elle est complètement à l'épreuve du feu et se trouve située au-dessus de la porte d'entrée.

Nous avons maintenant un homme de police pour le village. Il en fut ainsi décidé à la dernière réunion du conseil. C'est M. Edmond Proulx, récemment arrivé de Lachine, province de Québec. M. Proulx a nombre d'années d'expérience, et ses services, lors de l'incendie de vendredi dernier, furent signalés. Il est le beau-frère d'Armand Dufresne, de cette paroisse.

M. et Mme Sarto Laframboise eurent la douleur de perdre leur bébé, âgé seulement de sept jours. Marie Anita Jeanne est un petit ange de plus au ciel. Les funérailles eurent lieu samedi après-midi. Sympathies.

M. Henri Lefebvre, atteint de pneumonie, est alité depuis plusieurs jours. Il ne pourra pas reprendre son travail avant une couple de semaines. Aussi la scierie est complètement arrêtée.

Baptême: Marie Marguerite Emma, née de Ferinand Parent et Lily Lanouette. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Rivard, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Castor

Qui veut prendre une chance? L'hôpital Notre-Dame du Saint-Rosaire a émis des cartes à huit dollars par an, pour lesquelles une famille a droit à une réduction de moitié sur le prix des chambres et a droit aux soins et à l'usage gratis de la salle d'opération pour chacun des membres de la famille résidant ensemble.

Les personnes qui veulent profiter de ces cartes peuvent s'adresser à la Rév. Mère Supérieure de l'hôpital.

Un intéressant et charmant concert au bénéfice de l'église N.-D. de Savoie avait été organisé pour la St-Patrice, lundi 17 mars, au "Pekin Theatre".

Le programme musical et vocal fut très bien rendu par les élèves des grands grades de l'école séparée, une comédie en un acte: "But All's Well That Ends" ou "Ici on parle français", eut un grand succès et comme tout finit bien, M. Victor est fiancé à Angélina "l'objet de son amour" et le rideau tombe laissant la vision d'un prochain mariage.

Plusieurs de nos compatriotes avaient concouru à faire un succès de cette soirée.

M. V. Brun, de Tinchebray est malade à l'hôpital. Espérons qu'il sera vite guéri.

A.C.F.A.—L'assemblée mensuelle du cercle local de l'A.C.F.A. aura lieu dimanche 30 mars, à 2 h. et demie à l'école Ste-Thérèse.

Beaumont

La soirée familiale de dimanche dernier a été très bien réussie. Il faisait un temps très doux qui permettait à tous de venir. C'est M. Hérard qui était l'organisateur de cette soirée. Il avait rassemblé de beaux et nombreux prix; aussi les amateurs de cartes ont-ils joué avec acharnement. Le programme était aussi très intéressant. C'était encore du cinéma et comprenait 2 parties: la vie de David (suite) et Charly Chaplin au patinoire. Nous avons passé une très agréable soirée et c'est avec plaisir que nous remercions M. W. Hérard.

Voici les heureux gagnants: prix d'entrée offerts par Mme Napoléon Bérubé et M. E. Chatel, furent gagnés par Mme Lucien Blackburn et M. H. Charbonneau. Les 1ers prix, offerts par Mme Ernest L'Heureux et M. Rosaire Moreau, furent gagnés par Mme Pierre Bérubé et M. Wilfrid Royer. Les 2èmes prix, offerts par Mme W. Hérard et M. Jos Goudreau, furent gagnés par Mlle Marie Vallée et M. Eric Vallée; les 3èmes prix, offerts par Mme William Goudreau et M. Jos Villeneuve, furent gagnés par Mlle Alphonsine Masse et M. Rosaire Brassard; Les 4èmes prix offerts par Mme Alex. Vaugeois et M. D. Caouette, furent gagnés par Mme H. Charbonneau et M. Emile St-Jacques; Les prix de consolation offerts par Mme W. Hérard et M. William Goudreau, furent gagnés par Mme Alex. Vaugeois et M. Charest. En outre une belle couverture en laine, offerte par M. W. Hérard fut gagnée à la roue par M. Rosaire Brassard, et un beau service à thé, offert par M. Eugène Goudreau, fut gagné par Mme Pat. Demers.

Ont été baptisés: Joseph Albert Henri Rodolphe Bérubé, fils de M. Paul-Emile Bérubé et de Rachelle Bilodeau. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Albert Bérubé.

Et Anne Marie Suzanne Lambert, fille de M. Xavier Lambert et Marie Jeanne Hinse; les parrain et marraine étaient M. et Mme Philippe Lambert.

Mme Jos. Villeneuve est revenue de l'Est où elle est restée trois mois à visiter toute sa famille. Elle est enchantée de son voyage, mais bien satisfaite aussi de se retrouver dans son propre foyer, entourée de l'affection des siens. —Corr.

Saint-Vincent

Par suite de la maladie de notre curé nous venons de passer deux dimanches sans messe.

Notre curé, M. l'abbé Charles O'Khuysen, est tombé malade le 10 mars; on crut tout d'abord à une attaque de grippe, mais au bout de quelques jours survinrent de graves complications qui mirent sa vie en danger. Le R. P. LeClainche, de St-Paul, vint lui administrer l'Extrême-Onction. Depuis il ne s'est produit guère d'amélioration et le malade reste entre la vie et la mort. Nous espérons cependant qu'avec l'aide de Dieu, la robuste constitution finira par triompher de la maladie.

Sont de retour parmi nous, après avoir passé l'hiver dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis: M. et Mme Isaie Paradis, Mlle Juliette Adam, ainsi que M. Joseph Ouellette

La neige fond rapidement faisant heureusement disparaitre les bancs de neige qui obstruaient la circulation. M. Jos. Imbeau, avec son Ford a ouvert le chemin de St-Vincent à Thérien avec facilité. On prévoit que dimanche prochain les autos pourront circuler, un peu partout.

MM. André Brosseau et Louis Mercier sont rendus à leur moulin à scie de Bordenau où ils ont du travail pour plusieurs semaines.

En faisant rentrer les animaux à l'étable, l'engagé de M. Lacourse a marché sur un clou de quatre pouces qui lui a traversé le pied, il a été transporté immédiatement à l'hôpital de Saint-Paul où un traitement de quelques jours suffira pour éviter toute complication. —Corr.

En aéroplane

De Wabasca à Edmonton en moins de 2 heures

Une religieuse de la Providence, à la mission du Lac Wabasca (200 milles d'Edmonton) tombe gravement malade.

Il n'y a pas de médecin dans la localité, et la première station de chemin de fer est à 90 milles. Le voyage prendrait plus d'une semaine par les moyens de transport ordinaire, et la malade n'en pourrait subir la fatigue.

On fait alors appel à un aéroplane de Fort McMurray. Mardi midi, l'aéroplane atterrit sur le lac Wabasca. A 2 heures de l'après-midi on se met en route pour Edmonton et à 3 h. 50, l'avion a couvert la distance des 200 milles.

Le R. P. Rault, O.M.I., directeur de la mission accompagnait la malade ainsi que la Rév. Mère Provinciale et une autre religieuse.

L'aéroplane rend de grands services aux courageux missionnaires du Nord.

Petites nouvelles

LONDRES.Une conférence impériale de la Presse aura lieu cette année à Londres. La date en a été fixée au 3 juin.

PARIS.—Le vice-amiral Bienaimé est décédé à 87 ans.

PARIS.—Le ministère de l'Intérieur publie les chiffres des pertes de vie et autres causées par les inondations dans le sud de la France. Jusqu'ici, on a retrouvé 206 cadavres, 15 personnes manquent encore à l'appel et 2,893 maisons ont été démolies. Les inondations ont ravagé un territoire de 100 milles carrés.

QUEBEC.—On rapporte qu'un miracle s'est produit à l'Oratoire St-Joseph. William Thériault, âgé de 45 ans, demeurant à Limoilou, souffrait des jambes et ne pouvait marcher qu'à l'aide de béquilles. Il vint prier à l'Oratoire et s'en retourna chez lui sans le secours de personne, après avoir laissé ses béquilles dans l'église.

Il fut le dernier cardinal créé par Léon XIII

Le cardinal Vincent Vannutelli, évêque d'Ostie et de Palestrina, archiprêtre de la basilique du Latran, délégué au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910, et doyen du Sacré-Collège, célébrait le 30 décembre dernier, ses quarante ans de cardinalat, ce qui est un cas à peu près unique dans toute l'histoire. Elevé à la pourpre dans le fameux consistoire du 30 décembre 1889, il est le dernier cardinal italien survivant de la création de Léon XIII.

Scène de ménage

Monsieur reproche à madame son mauvais caractère.

—Au moins, répond l'épouse avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts!

—Toutes mes félicitations, ma chère; je ne vous croyais pas tant de qualités.

Récit de chasse

. . . alors je courus sur le tigre et je lui coupai la queue.

—Pourquoi pas la tête?

—Un autre avait fait ça une heure avant moi.

Grand orateur

Marius.—Je suis le plus grand orateur du siècle, ainsi, la semaine dernière, au cours d'une conférence, j'ai parlé pendant dix heures sans interruption.

Olive.—Mais, j'ai fait plus fort que cela!

Marius.—Et comment?

Olive.—Oui, je t'ai écouté!

Evidemment

—Une tribune, est-elle la femme d'un tribun.

—Mais non, voyons, puisqu'elle le laisse parler.

Preuve faite

La femme.—Les peintres choisissent toujours des femmes pour représenter les anges.

Le mari.—Oui, ceci prouve que les peintres ne connaissent pas bien les femmes . . .

La femme.— . . . Ou qu'ils connaissent bien les hommes.

—Pourquoi appelle-t-on le français notre langue maternelle?

—Regarde qui s'en sert le plus dans la famille

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.84
No. 2 Nord	.81
No. 3 Nord	.77
No. 4 Nord	.73
No. 5 Nord	.67
No. 6 Nord	.53
Fourrage	.53
Avoine—	
No. 2 C. W.	.41
No. 3 C. W.	.33
Orge—	
No. 2. C. W.	.35
No. 3 C. W.	.30
Seigle—	
No. 2 C. W.	.38
No. 3 C. W.	.33

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.04⅜
No. 2 Nord	1.02⅜
No. 3 Nord	.98⅛
No. 4 Nord	.94⅝
No. 5 Nord	.89⅛
No. 6 Nord	.81⅛
Fourrage	.78⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.05⅛
No. 2 Nord	1.02¼
No. 3 Nord	.98⅞
No. 4 Nord	.93⅝
No. 5 Nord	.87⅜
No. 6 Nord	.67⅞
Fourrage	.57⅛
Avoine—	
No. 2 C. W.	.56¾
No. 3 C. W.	.48⅜
Fourrage	.48½
Orge—	
No. 3 C. W.	.45⅞
No. 4 C. W.	.41⅛
Fourrage	.40⅛
Seigle—	
No. 1 C. W.	.59¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.00 à 10.00
" qualité moyenne	8.00 à 8.50
" communs	7.00 à 7.50
Veau de choix	12.00 à 13.00
" bonne qualité	9.00 à 9.50
" commune	6.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.00
Bouvillons qualité moyenne	8.50 à 9.25
" commune	7.50 à 8.25
Boeuf de choix	7.00 à 7.50
" ordinaire	6.25 à 6.75
" commun	5.00 à 6.00
Mouton de choix	9.50 à 10.00
" de l'année	8.00 à 9.00
Agneau de boucherie	5.00 à 7.00
Porc de choix	12.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

C'est l'industrie laitière qui enlève moins de fertilité au sol

En comparant divers produits sur une base de vente d'une valeur de $100.00 et en tenant compte du degré de fertilité enlevé au sol, on trouve que l'industrie laitière—particulièrement la production du beurre—offre un avantage économique si manifeste qu'on devrait l'adopter comme la partie la plus importante de notre programme agricole.

En calculant l'azote à 25c la livre, l'acide phosphorique et la potasse à 8c la livre, on trouve qu'une valeur de $100.00 de blé-d'Inde—ou 100 minots—enlève au sol pour $27.50 de fertilité; qu'une valeur de $100.00 de blé—ou 80 minots—enlève au sol pour $29.12 de fertilité; qu'une valeur de $100.00 de lait—ou 4,000 livres—n'enlève au sol que pour $6.96 de fertilité; et qu'une valeur de $100.00 de beurre—ou 200 livres—n'enlève au sol que pour 7c de fertilité.

Il y a mieux. Tout en économisant la fertilité du sol, en enrichissant le sol et en secourant les autres cultures, (par le fait de leur restituer le degré de fertilité perdu) la vache, envisagée sous un autre point de vue, est aussi la plus économique machine.

Elle se sert des produits et sous-produits de la ferme et les convertit en lait, lequel constitue une riche source d'énergie et d'alimentation pour la race humaine. Elle paye toujours de bons prix pour les aliments et le grain cultivés sur la ferme et donne même du profit sur les concentrés achetés dans le but de balancer sa ration. Une bonne vache donne de $100.00 à $150.00 de profit net, déduction faite de son coût d'entretien, chaque année, et sa bonne administration exige un programme de culture spécial, lequel est le meilleur pour ceux qui désirent faire de l'agriculture profitable.

Il n'y a que 11 pour cent de sa nourriture qui puisse être utilisée par la race humaine, tandis qu'il y a 40 pour cent de la nourriture du boeuf et 75 pour cent de la nourriture du porc qui puissent directement servir à l'alimentation humaine. En d'autres termes, la vache se sert des fourrages et des matières que l'homme ne peut utiliser et les convertit en aliment de première classe. De plus, elle restitue au sol la fertilité et la qualité tout en poursuivant ses merveilleux exploits de fabrication.

—Le Journal d'Agriculture.

NOTES SUR L'EXPOSITION DE GRAIN DE 1932

Le Pérou est la première nation à accepter l'invitation de prendre part à la Conférence-Exposition Mondiale qui sera tenue à Regina en 1932. A cause de son climat varié, il est possible de cultiver dans ce pays de l'Amérique du Sud presque tous les produits agricoles connus: sucre, coton, café, riz, cacao, blé, maïs, graminées, alfalfa, etc. Il est bien possible que les exposants du Pérou jouent un rôle des plus importants dans plusieurs des classes compétitives.

L'honneur d'être le premier membre de l'Exposition Mondiale de Grain de 1932 est dû à M. Cecil Tice de la Colombie Britannique. La demande de M. Tice avec le prix d'entrée de $10 est arrivée au bureau de Régina la semaine passée.

Fèves de grande culture.—La totalité des prix dans cette catégorie à l'Exposition Mondiale de Grain atteint $3,000. Chaque lot exposé doit porter le nom de la variété et se composer de 50 livres. (1) Blanches, moyennes ou grosses, premier prix de $150, d'autres gradués en descendant jusqu'à $13 pour le vingt-quatrième prix. (2) Blanches, petites. (3) de tout type ou de toute couleur. Le prix dans les catégories (2) et (3) sont les mêmes que pour la première catégorie.

Une municipalité rurale a l'intention ferme de faire sentir son influence dans les classes compétitives à la Grande Exposition. Au coin de chaque avis d'impôts directs se trouve ce conseil: "Préparez-vos produits pour l'Exposition Mondiale de Grain qui sera tenue à Régina en 1932. On a besoin de votre aide pour maintenir le crédit de cette municipalité."

Employez de la bonne graine

A l'avis d'un cultivateur connu qui est un exposant de grain, la graine enregistrée ou qui est le produit de graine enregistrée, est la meilleure à employer parce que le produit en est uniforme en mûrissant. Le grain impur ou mélangé produira assurément un échantillon de types variés et manquant d'uniformité.

On peut se procurer des listes des prix pour la Conférence-Exposition Mondiale de Grain de 1932 en écrivant au Secrétaire, Régina.

Bonne conformation du renard

La conformation d'un renard comprend les diverses parties de sa charpente. Tout défaut de l'une ou de l'autre de ces parties empêche l'animal d'être considéré comme "parfait."

Le crâne doit être large et plat, et donner une impression d'ampleur.

Les yeux doivent être larges, ronds et brillants, et bien séparés.

Les oreilles doivent être droites, en forme de V, sans longueur exagérée, et bien plantées de chaque côté et coin du crâne.

Le museau sera ample de face, il s'amincira harmonieusement jusqu'au nez, avec un léger renfoncement.

Le nez sera arrondi et noir.

Les mâchoires se fermeront carrément. Elles seront larges à la base, la mâchoire inférieure ne dépassera pas la supérieure, et réciproquement, et elles ne seront ni pincées ni trop étroites.

Le cou sera ample. Il ne devra pas être trop long.

La poitrine sera large, profonde et carrée.

Les épaules seront larges et amples, assez tombantes pour suggérer l'élasticité, et le garrot ne devra pas être hérissé.

Le dos doit être bien droit de l'épaule à la croupe, puis il s'abaissera très légèrement vers la queue.

Le corps sera assez long, et bien proportionné, et donnera une impression d'ampleur. Il ne devra paraitre rétréci et étroit particulièrement derrière les épaules et sur la longe.

Les pattes de devant seront parfaitement droites, à bonne distance l'une de l'autre, et leur charpente osseuse sera bien développée. Les coudes ne seront ni cageux ni panards. Les paturons seront assez droits. L'extrémité de la patte sera presque ronde, et ni plate ni tournée en dehors. Les phalanges pointeront tout droit, et les plantes seront fortes et résistantes.

Les pattes de derrière devraient être en ligne droite avec le corps, sans s'éloigner ni se rapprocher de la ligne médiane. Les jarrets se recourberont gracieusement, mais en forme de faucile. Les pattes devraient se recourber légèrement en s'éloignant de la verticale, de façon à faire paraitre le corps plus long. Leurs extrémités seront presque rondes et bien rembourrées. Les cuisses seront amples et arrondies.

La queue devra se rattacher au corps sans apparence de cassure et elle sera supportée par un os caudal vigoureux. La longueur de la queue devrait être d'environ deux-cinquièmes de la longueur totale de l'animal.

La Revue des Eleveurs.

Le danger des mangeoires malpropres

La plupart des cultivateurs négligent complètement de nettoyer les récipients dans lesquels se nourrissent les bestiaux.

Rappelons-nous que les déchets d'aliments qui adhèrent aux parois et aux rebords des crèches se chargent rapidement des bacilles microscopiques pernicieux. Ceux-ci engendrent toujours non seulement des malaises, mais des maladies graves.

Il est certain que les crèches de bois que l'on trouve dans un si grand nombre d'étables constituent une source perpétuelle de danger. Il est très difficile de les nettoyer parfaitement.

Les crèches ou les mangeoires devraient plutôt être faites en fer ou en ciment, puis être nettoyées et désinfectées au moins une fois par semaine. Des cultivateurs nous avouent souvent n'avoir jamais nettoyé les crèches et les auges de leurs étables, excepté par hasard ou par nécessité.

Devant cet état de choses, ne nous étonnons donc point de la fréquence avec laquelle surviennent les maladies de la bouche et des pieds chez les animaux. Nous ne voulons pas nous-mêmes manger dans des vaisseaux qui n'ont pas été lavés; pourquoi ne serions-nous pas aussi particuliers envers nos soeurs les bêtes? Chaque samedi, nettoyons parfaitement chaque crèche et chaque auge en usage, grattons-les comme il faut et désinfectons-les à fond.

On voit souvent un animal lécher sa blessure; c'est une déplorable erreur que de le laisser faire. Il est vrai qu'une blessure guérit plus vite quand elle est exempte de "matière", mais il vaut mieux la traiter au moyen d'un antiseptique, et non pas laisser l'animal la lécher; elle guérira en moins de temps.

QUAND LA FAUCHER ?

Le temps le plus propice pour couper la luzerne, c'est quand elle est en pleine floraison; fauchée plus tôt, les récoltes subséquentes seront diminuées. On ne pourra faire que deux récoltes, c'est vrai, mais ces deux récoltes fourniront autant de fourrages que trois quand la plante n'est que partiellement en fleurs. Un foin coupé en temps, séché dans de bonnes conditions, a la valeur alimentaire du fourrage vert (Woll).

Très juste

J'ai un ami qui est charpentier. Il me disait l'autre jour:
—Je n'aime pas les menuisiers.
—Pourquoi?
—Parce qu'ils me "nuisent".

La crise du blé

Saint-Paul, Alta.

La Survivance.
Cher monsieur,

Je viens de terminer la lecture de l'article "Pourquoi Pas?" publié dans votre journal du 13 mars et je ne puis m'empêcher d'en critiquer le contenu à cause de la fausseté contenue dans le paragraphe où "Cultivateur" prétend que le blé de l'Argentine arrivera sur le marché mondial dans trois mois. Si c'est "La Liberté" qui a ainsi renseigné "Cultivateur", il a oublié sa géographie car c'est la première fois que j'apprends qu'on récolte du blé dans un pays où c'est l'hiver qui règne. L'Argentine récolte en décembre et janvier, non en juin comme cet article le prétend. C'est malheureux que cette erreur vous soit arrivée parceque c'est bien assez que les journaux anglais à la solde des intérêts privés fassent circuler toutes sortes de mensonges et causent ainsi la baisse actuelle. Je crains que cela fasse tort au cultivateur canadien-français qui ne lit que votre journal et qui attend la hausse pour vendre.

Aussi, j'espère que vous vous empresserez de corriger cette erreur dans votre prochain numéro. Quant au reste, c'est certes très sage de faire de la culture mixte. Mais s'il s'en faisait en grand comme pour le blé nous n'en serions pas mieux, parce que nos produits n'ont aucune protection et notre marché domestique est trop restreint.

Point n'empêche, que si chacun faisait produire à chaque pièce de son terrain ce pourquoi il est le mieux adapté, il se récolterait moins de blé gelé et plus de produits mixtes. Le mal est là, à mon point de vue. Trop de cultivateurs se lancent sur la culture du blé sur des terres trop basses et trop pauvres.

JAFFIRME.

N.D.L.R.—D'abord remercions notre lecteur de sa lettre. Il nous fait toujours plaisir de recevoir de telles lettres qui nous prouvent que le journal est lu et que l'on s'intéresse aux problèmes d'ordre économique. Ensuite disons que l'article de la "Liberté" date forcément de deux ou trois semaines, mais les données essentielles de l'exposé que "Cultivateur" fait, demeurent . . . selon nous. Il est vrai que l'Argentine récolte en janvier, mais n'est-il pas vrai que la mise sur le marché tarde parfois de quelques mois? Il s'agit pour chaque cultivateur, qui le peut, de s'adonner modérément à la culture du blé et dans une même proportion à l'élevage, de même qu'à la culture d'autres produits que sa terre peut rendre. L'erreur économique que nous commettons depuis quelques années, consiste à ne produire que du blé. Nous ne contrôlons pas, et nous ne pouvons contrôler le prix mondial, et puis encore moins le rendement. Si un cultivateur dépend exclusivement d'un produit, il y a danger de crise économique pour lui. Nous sommes d'accord avec notre correspondant pour affirmer, que des terres produisent du blé qui n'en devraient pas produire: le coût de production était trop élevé sur ces dernières. La culture mixte, supposant que tous les cultivateurs s'y adonneraient, ne donnerait plus la richesse, mais aurait comme effet de stabiliser la vie économique et de prévenir les crises, la disette totale comme c'est le cas cette année en bien des endroits.

Remercions de nouveau notre cordespondant de sa lettre intéressante.

AU PROCES

Des renards inquiétants . . .

Lors d'un récent procès à Québec, au sujet d'un partage de renards, aux membres d'une société, le juge demande à l'un des plaidants:

—Combien de couples de renards vous revenaient de droit, dans cette société d'élevage?

—M. le juge, je devais recevoir de cette société d'élevage deux couples de jeunes renards et cinq couples **d'adultères** . . . (d'adultes).

Voilà où conduit l'élevage des renards en captivité . . .

PARIS.—Le Conseil municipal de Paris, a décidé d'attribuer, à titre d'hommage public, le nom de "Place du Canada" au carrefour situé près de la légation canadienne à Paris.

L'endroit choisi est situé dans une partie les plus intéressantes et les plus belles de Paris, c'est-à-dire à l'intersection du pont des Invalides, du cours Albert 1er, de la rue François Premier, de l'Avenue Victor-Emmanuel III, et du Cours-La-Reine.

Promotion



M. ROBERT ENGLAND, qui vient d'être promu gérant du service de la colonisation et de l'agriculture pour le Canadien National, dans l'Ouest, avec résidence à Winnipeg. Il remplace M. J. S. McGowan qui est nommé assistant-directeur de ce service à Montréal.

Aux éleveurs de renards

En marge d'un article du "Progrès du Saguenay" à ce sujet.

Nous lisions, il y a quelques semaines, un intéressant article du "Progrès du Saguenay" sur l'élevage des renards qui s'est développé considérablement en Canada, depuis quelques années, sans oublier l'Alberta. Plusieurs compatriotes y ont placé des capitaux importants. Voici comment M. L'Heureux termine son article:

"Le temps n'est plus de se demander si on a bien ou mal fait d'acheter des renards, mais bien de rechercher avec acharnement les meilleures méthodes d'élevage et de vente. Malgré les nombreuses imprudences commises, l'élevage du renard, sans rapporter toujours les profits de 100 pour cent que plusieurs en escomptent, sera une industrie avantageuse pour notre région et pour notre province, mais à **la condition que chaque éleveur ait l'ambition de devenir le meilleur éleveur,** à la condition également que l'on vise désormais à procéder **plus sûrement que rapidement.**

"Il ne faut mépriser aucun des moyens qui peuvent engendrer cette compétence" . . .

L'auteur indique ensuite les agents qui contribueront à donner cette compétence nécessaire et il continue en disant:

"Le dernier de ces agents, c'est une revue spéciale qui vient de faire son apparition et qui porte le nom très suggestif de **Revue des Eleveurs d'Animaux à fourrure.** Cette revue mensuelle est éditée à Montmagny par la Cie de Publication du Nord, Ltée, et traite de l'élevage de tous les animaux à fourrure. La première livraison est des plus attrayantes. Nous croyons que pas un seul éleveur d'animaux à fourrure ne peut se dispenser de recevoir cette revue, dont l'abonnement ne coûte que $2.00. De la part de quiconque a investi des centaines ou des milliers de piastres dans l'élevage d'animaux à fourrure, il serait insensé de reculer devant cette dépense insignifiante.

"Cette revue n'arrive pas trop tôt, et les éleveurs auraient grandement tort de ne pas contribuer tous et chacun à la maintenir."

Petites nouvelles

COLOMBO, Ceylan.—Il a fallu plus de 18 heures pour maitriser l'incendie qui s'était déclaré sur le paquebot Comorin faisant route d'Angleterre pour l'Australie.

BUENOS AYRES.—La loi établissant la journée de 8 heures vient d'entrer en vigueur dans toute l'Argentine.

WASHINGTON.—D'ici quelques semaines, une armée de 100,000 hommes, entreprendra le 15e recensement décennal dans tout le pays et chaque famille des Etats-Unis sera visitée.

PARIS.—Le comte Stanislas de Castellane, député du Cantal, républicain de gauche, a été élu vice-président de la Chambre des députés.

WASHINGTON.—En 1928 on a fabriqué aux Etats-Unis 116 milliards de cigarettes et 7 milliards de cigares.

L'industrie laitière est une des plus anciennes et des plus importantes du Canada. Elle doit son développement moderne à la création de fabriques pour la production commerciale du fromage et du beurre, à l'invention de l'écrémeuse centrifuge, et à l'amélioration des entrepôtre frigorifiques.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Les Anciens n'ont pas eu de réunion officielle ce mois-ci; par suite nous n'avons pu leur communiquer le travail que l'Association continue d'accomplir. Depuis la dernière réunion de l'Exécutif, deux comités travaillent dans l'ombre et préparent chacun une oeuvre importante. Nous attendons la prochaine assemblée pour en informer tout le monde.

Des cotisations nous arrivent encore, mais lentement, pour l'excellente raison que la plupart des membres sont en règle. De Trois-Rivières, Hormidas Gariépy nous envoie, à l'exemple de plusieurs autres, une cotisation majorée. Une intéressante lettre l'accompagne, marquant l'intérêt que Midas porte à son vieux collège.

J. d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Lors de la conférence de M. Van der Gracht sur "le Pôle Sud", tous ont admiré le bref, mais touchant souvenir que cet homme du monde donnait aux Missions. Nos élèves veulent être plus tard de ces hommes éclairés, aux vues larges, qu'intéressent tout ce qui est catholique. C'est la raison des réunions missionnaires. Samedi dernier, la classe de Belles-Lettres avait le plaisir d'entendre la lecture d'un intéressant travail de Léo Giroux sur "L'Université l'Aurore", en Chine. Le Père professeur complétait cet exposé en disant quelques mots des 14 autres universités des pays de missions et en marquant l'importance de l'apostolat intellectuel dans des pays comme la Chine, le Japon, les Indes.

Le lendemain soir, réunion de l'Académie Missiologique. Le conférencier, Joffre Dêchêne, nous retraça l'héroïque histoire des premières missions de la Nouvelle-France: les origines ardues, le champ d'apostolat hérissé d'obstacles, les résultats consolants et magnifiques de nos apôtres au nombre desquels nous comptons nos huit Bienheureux Martyrs Canadiens.

D'un seul bond, nos imaginations nous lançaient ensuite dans la Chine, pays des pagodes, des bouddhas, des champs asséchés et des canaux semés de voiles blanches. Cent projections lumineuses remplirent les yeux de "chinoiseries": depuis "L'Autel du Ciel", le chef-d'oeuvre de l'architecture de l'Asie, gigantesque terrasse de marbre à 9 étages, jusqu'au mendiant misérable des rues de Pékin.

Un pareil voyage n'est pas sans fruit surtout pour des jeunes chrétiens: trop frappant est le contraste entre les restes magnifiques de cet empire chinois jadis prospère et le lamentable état actuel de ces 300,000,000 d'humains.

Les vues étaient gracieusement prêtées par l'Université.

Pendant ce même temps, l'Académie Anglaise réunissait les classes supérieures. Le sujet de discussion avait été l'envergure: "Resolved that high tariff is preferable to low tariff". L'affirmative était soutenue par Sheridan Porter, de la Versification; la négative par Stanley Mastalish, de la Belles-Lettres. Le débat fut animé; la victoire resta à Stanley Mastalish.

Falher

Une soirée aura lieu prochainement au profit de notre cercle de l'A.C.F.A. Notre paroisse ne tirera pas en arrière

La compagnie John Deere, dont l'agent local est M. I. Phalempin, a donné une démonstration des tracteurs de leur fabrication, dans le théâtre Gay ces jours derniers.

Malgré la baisse des prix du grain, nos fermiers transportent beaucoup de blé et ils ont profité des derniers bons chemins avant la fonte. On se remettra bientôt aux travaux du printemps. —Corr.

Mercredi le 19 nous avons eu le plaisir d'entendre M. Louis Normandeau et M. Grafton, tous deux organisateurs du Cartel du blé, nous donner une conférence sur l'administration de cette société si utile à l'agriculture.

Cette assemblée a eu lieu dans la salle paroissiale; l'assistance a été très nombreuse malgré une température transsibérienne, ce qui démontre l'intérêt que nos citoyens portent à cette question.

Nombreux sont les fermiers qui font partie de cette association depuis que le Pool a construit un élévateur.

M. Normandeau avec l'éloquence que nous lui connaissons a su fournir à l'auditoire attentif des chiffres intéressants et des conseils pratiques. Qu'il nous soit permis de rappeler la comparaison faite des 140,000 membres Canadiens-français formant une chaîne qui restera solide tant que l'union en sera la base. Il est faux, nous a-t-il dit, d'accuser le Cartel du blé d'être la cause de la crise actuelle et une preuve indéniable est le soutien que le gouvernement des provinces lui accorde. La spéculation est la seule coupable et l'agriculture sera toujours dans la crainte tant qu'il n'y aura de stabilité sur le marché du grain. Il faut d'abord améliorer le producteur et les autres classes marcheront automatiquement.

Les 18 et 19 a eu lieu une démonstration des tracteurs Caterpillar dont M. J. Alarie est le gérant local. Une assistance nombreuse a suivi ces cours instructifs rehaussés par des projections lumineuses.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à M. et Mme O'Day, propriétaire de l'hôtel Falher, qui ont eu le malheur de perdre deux de leurs jeunes enfants bien-aimés.

Dimanche le 6 avril aura lieu une soirée familiale, dans la salle paroissiale. Le bénéfice sera pour subvenir à l'A.C.F.A. tel que le stipule la constitution. Canadiens-français, soyons patriotes; aidons de nos deniers le support de cette oeuvre si belle établie pour défendre notre langue et nos droits. Cette soirée promet d'être très intéressante; ne manquez pas d'y assister. Outre la partie de cartes il y aura comédie, chants et musique.—L.

Couvent Notre-Dame de Morinville, Alta.

GRADE XI — **Distinction, 80-90**: Alvina Morin, Jeannette Loiseau, Thérèse Deschênes.

Succès, 70-80: Doris Hyns, Louise Steffes, Arthur McDonald, Arthur Steffes, Florence Bourbonnais.

GRADE X—**Distinction**: Germaine Fortier, Beatrix Steffes, Germaine Meunier.

Succès: Vivian Lepage, Yvette Bourget, Francis Krawscop, Alice Hittinger.

GRADE IX — **Distinction**: Alma Steffes, Marie-Ange Meunier, Jeanne Jean.

Succès: Molly Dwyer, Alberta Fortin, Alice Caron, Pearl Dakin, Mary Pazderski.

GRADE VIII—**Succès**: Yvonne Desmarais, Léonce Boisjoli, Alma Vaugeois, Simone Chauvet, Léonard Hittinger.

GRADE VII — **Succès**: **Honorine** Maisonneuve, Tarcienne Boissonneault, Pauline Petersen, Marie-Claire Barbeau, Yvonnette Rouleau, Henriette Cormier.

GRADE VI — **Distinction**: Cécile Dupuis, Aurore Létourneau, Irène Breault, M.-Rose Magnan, Elise Brissette.

Succès: Marguerite Néron.

GRADE V — **Distinction**: Emilia Maisonneuve, Lucie Daoust.

Succès: Eléonore Létourneau, Lucien Létourneau, Thérèse Pelletier.

GRADE IV—**Distinction**: Emma Nobert, Gertrude Fortier, Edouard Proulx.

Succès: Emilien Dupuis, Thérèse Vallée, Lucien Garneau.

GRADE III—**Distinction**: Georges Nobert, Marie-Rose Perras, Cecilia Behiels, Simone Lessard, Laurence Gaumont, Madeleine Desnoyers, Jean-Louis Meunier, Laura Proulx.

Succès: Simone Provost, Alma Boisvert, Thérèse Toupin, Florina Tailleur, Laurent Pelletier, Léa Proulx, Thomas Proulx, Alice Trottier, Marie Béland, Angéline Daoust.

GRADE II—**Distinction**: Roy Paul, Georges-Etienne Deschênes, Cécile Meunier, Louis Chauvet.

Succès: Roland Leduc, Clet Gauthier, Robert Pelletier, Roger Rousseau, Arthur Coulombe.

GRADE I—**Succès**: Alphonse Tailleur, Arthur Rouleau, Emile Vallée, Henri Toupin, Armand Brault, Léonie Létourneau, Barbara Keiser, Honoré Hébert, Louis Proulx, Ovila Riopel, Lucile Gaumont, Daniel Cournoyer, Rita Coulombe.

Cours préparatoire—Marcel Tailleur, Madeleine Béland, Cécile Bellerive.

Girouxville

Cartel du Blé . . . MM. Louis Normandeau, agent bilingue pour les centres de langue française de la province, accompagné de M. W. F. Grafton, agent local pour le district de la Rivière la Paix ont tenu une assemblée ici jeudi soir dans la salle-chapelle qui, comme l'a dit M. le curé en souhaitant la bienvenue, est toujours à la disposition des conférenciers soit du gouvernement, soit des organisations quelconques qui ont toutes pour but l'éducation, l'instruction et finalement l'organisation, trois choses absolument nécessaires dans tout pays nouveau . . .

M. Paul Pelletier fut élu président.

M. Grafton fut appelé à la tribune; il se contenta de remercier M. le curé de l'offre généreuse autant que spontanée de la salle en faveur de tout ce qui a trait aux questions d'intérêt public; puis comme il constata que l'assemblée était au pro rata de 99 pour cent de langue française, il déclina la parole à l'agent bilingue qui sut intéresser son auditoire dans une langue que tous comprirent et que chacun sut apprécier . . .

Des questions appropriées furent posées et discutées: réponses données par les conférenciers donnèrent satisfaction . . .

M. le président remercia en termes choisis les conférenciers, les invitant chaleureusement de revenir plus souvent visiter notre centre agricole qui est en pleine voie de développement et qui devra s'organiser sous le rapport agriculture, production, vente, marché, etc. . . remercia et félicita les auditeurs de leur attention soutenue et d'être venus en aussi grand nombre, malgré le froid, les distances et un certain malentendu qui ne se répétera plus à l'avenir . . .

Colons . . . **et colonnes** . . . Mardi dernier, le train nous amenait trois familles de Chicoutimi: M. J. Savard et ses deux fils mariés avec chacun leur famille. Ces nouveaux arrivants ne sont pas dépaysés à Girouxville, ils y avaient leur fils plus âgé venu en avril dernier avec sa nombreuse famille et placé sur un homestead à 11 milles au nord . . . et tout à côté de ce dernier, les familles Boucher et St-Mard apparentées. Nul doute que les nouveaux colons se trouveront homesteads dans les environs; ils ont tout pour réussir . . . Voilà de la vraie colonisation à domicile . . .

Deux autres familles, les frères Thibault, de Montréal, en visite chez leurs cousins, famille Dufresne, ont traversé la rivière Boucane et se sont assuré une section de terre à 5 milles au nord de Tangent . . .

Un jeune couple avec bébé, M. et Mme Brunelle, de Trois-Rivières à la recherche de terrain . . . et d'ouvrage. Soit dit en passant que l'un et l'autre des deux articles plus haut sont assez rares par le temps qui court; le terrain est là, sans doute, mais encore recouvert de neige . . . et l'ouvrage est là aussi, mais qui attend une température plus favorable . . .

En attendant, bon courage et bonne chance . . .

Deux autres familles nouvelles sont attendues pour la fin de la semaine... Et dire que ce n'est que le commencement!

Boucherie—M. Bruno Turcotte a loué la boucherie de M. Martel, à Falher. Son frère, boucher ici, s'est assuré les services d'un ami dans la personne de M. J. Champoux. —Corr.

Saint-Albert

La fête des Irlandais, la Saint-Patrice, ne fut pas oubliée dans notre paroisse. Dès 7 heures du soir, le dimanche 16 courant, la place de l'église se remplissait d'autos, et après avoir assisté à la bénédiction du St-Sacrement, une foule nombreuse se dirigeait vers la salle paroissiale où les attendait la Société dramatique de Saint-Albert. Le programme était long et élaboré. Une magnifique pièce de théâtre en anglais intitulée "Danny Boy" fut admirablement rendue par les jeunes gens et artistes de la paroisse, à la grande satisfaction d'une audience enthousiaste. La pièce elle-même, en trois actes, très comique et remplie d'humeur captiva l'attention de tous, et tout en provoquant l'hilarité ne manqua pas de donner une belle et solide leçon de morale.

Wilfrid Poirier qui remplissait le rôle principal de "Danny Boy" ainsi que Mlle A. Grimes, dans son rôle de mère de famille, ne manquaient ni de naturel, ni d'à propos. Ils furent admirablement secondés par les autres acteurs et actrices: MM. Andy et Albert Kennedy, Eugène Perron, Emile Hébert, Colin Ross, William Samis, et Miles Wolniewicz, Coffey, Brennan et Morrisroe.

Les entr'actes furent également bien remplis. Notons en passant une récitation de Dorothy Mauckle, une chanson de Mlle Brennan et de Sam Gagnon, une jolie danse de Thirza Gwilliam et de Florence Michaud. L'orchestre qui nous a régalés de morceaux choisis était venu d'Edmonton sur l'aimable invitation de Jim Flynn et de sa soeur Marie.

Somme toute la soirée a été des plus intéressantes, et après avoir manifesté leur haute appréciation aux jeunes artistes de Saint-Albert, tous se sont retirés contents. —Corr.

Tangent

St-Isidore de Tangent . . .

Pour l'information du lecteur et pour dissiper certains malentendus quelquefois regrettables, nous publierons la correspondance qui a eu lieu à ce sujet et la réponse de l'Autorité...

Girouxville, Alta., 21 oct. 29.

A Sa Grandeur Mgr Emile Grouard, Ev. d'Ibora, etc.,

Monseigneur,

Un nouveau centre catholique de langue française a surgi depuis avril à l'ouest de Girouxville; on y compte actuellement au-delà de 100 homesteads détenus par des Canadiens-français . . . et il y a encore de la place pour autant dans un rayon de 7 à 8 milles carrés autour de la station, qui a nom "Tangent".

Un petit magasin y est ouvert, un bureau de poste y sera installé sous peu et le reste . . . Tous ces gens-là ne sont pas fortunés, mais ont quelques moyens pour vivre et ouvrir leurs terres . . . On voudrait avoir une école pour les quelques 24 enfants qui demeurent dans un rayon de 3 milles . . . On aurait besoin aussi d'une salle-chapelle établie à la station pour le service religieux que je vais y faire chaque mois; la dite chapelle servirait en même temps de salle d'immigration ou de refuge en attendant que l'on se bâtisse sur son lot . . . la même bâtisse pourrait plus tard (aussitôt que possible) . . . servir d'école temporaire . . . mais les moyens manquent et il nous faudra attendre . . .

Il reste une chose très importante, essentielle, dirai-je, c'est un saint **Patron** à cette nouvelle **mission** qui deviendra bientôt paroisse . . . Il nous ferait grand plaisir de baptiser ce nouveau centre d'un nom historique, apostolique, local . . . celui de Saint-Isidore, patron de Mgr Clut, premier évêque de ces territoires . . .

2o.—Patron des Laboureurs . . .

3o.—Patron du premier homesteader canadien-français à prendre racine avec sa famille de l'autre côté de la rivière Boucane à Tangent, M. Isidore Langlois, de Valleyfield, Qué.

Pourquoi, Mgr, je vous demanderais de vouloir bien approuver ce choix de votre humble serviteur et des gens de Tangent qui vous en remercient d'avance.

(Signé) J. A. NORMANDEAU, ptre.

Voici la réponse . . .

Grouard, Alta., 24 oct. 29.

Mon cher curé,

Re: Titulaire-Tangent

Mgr agrée avec plaisir le nom de Saint-Isidore comme Titulaire de Tangent . . .

Bien vôtre,
(Signé) C. FALHER, O.M.I., V.G.

Desserte . . . Depuis l'an 1930, St-Isidore est desservi deux dimanches par mois, de Girouxville, le premier et troisième . . . par l'abbé C. St-Pierre, vicaire.

Ecole . . . Le district d'école est organisé et l'on attend les beaux jours du printemps . . . et l'argent . . . pour bâtir auprès de la station . . .

Colons . . . Cette semaine encore, une section au nord enlevée par les familles Thibault . . . On se hâte et l'on a raison . . . —Corr.

Thérien

Il y a quelque temps, un jeune Russe étranger se présentait dans l'un de nos magasins, achetait mille et une choses, payait comptant et sans marchander. Notre marchand heureux de le servir s'empressait. Grande fut la surprise, quand le lendemain notre marchand s'aperçut que son tiroir était soulagé de $542. Ce n'était là que le fait du bon acheteur, qui profitant de ce que le marchand avait le dos tourné, plongea la main dans le tiroir. On eut vite fait d'arrêter ce jeune vaurien, qui fut traduit devant le juge de paix. L'argent fut en partie remis et son procès est remis à plus tard. —Corr.

Villeneuve

Mme J. Noel Jacques remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies, à l'occasion de la perte de son époux.

Petites nouvelles

OTTAWA.—Les travaux faits jusqu'ici pour ouvrir un débouché sur la Baie d'Hudson s'élève à près de 42 millions, y compris la construction du chemin de fer ($26,690,240), les travaux à Fort Churchill ($4,594,700) et les travaux abandonnés à Port Nelson ($6,274,217).

PARIS.—Ces jours derniers, Saint-Sulpice a célébré les soixante années d'organiste du maître Charles-Marie Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

BERLIN.—L'armée des sans-travail allemands comprend de nombreux instituteurs. En Prusse, seule, rapporte le ministre de l'instruction publique, le nombre d'instituteurs qualifiés sans position dépasse 25,000.

MUSKEGON, Mich.—Une bombe, placée sur la scène du théâtre Régent a fait explosion et a causé des dommages évalués à $30,000. Il n'y avait personne dans le théâtre à ce moment.

PARIS.—Un incendie a complètement détruit un grand établissement de pâtes alimentaires à Saint-Michel de Maurienne, causant pour 15 millions de francs de dommages.

VALLEYFIELD.—Une fuite dans les réservoirs, et voilà 6,000 gallons de gazoline répandus dans les rues. Il y eut quelques explosions, des dommages considérables, mais point de perte de vie.

NEW-YORK.—Des prières ont été récitées dans les églises protestantes, catholiques et juives de cette ville, pour demander la cessation de la persécution religieuse en Russie.

ARRAS, France.—S. G. Mgr Julien, évêque d'Arras, est décédé à l'âge de 74 ans. Mgr Julien est bien connu en Amérique où il remplit d'importantes missions après la grande guerre.

QUEBEC.—M. l'abbé Antoine Pampalon, frère du P. Alfred Pampalon, rédemptoriste, dont la cause de béatification a été introduite à Rome en 1922, vient de mourir à 73 ans. Il fut professeur pendant plusieurs années au collège de Lévis.

MEXICO.—L'"Excelsior", principal quotidien du Mexique, annonce qu'il ne publiera plus de crimes. Exemple à imiter ailleurs.

CARTES-MEMO

Une compagnie de notre ville, vient de faire imprimer à la "Survivance", une quantité de cartes-mémorandum, servant à inscrire le numéro de téléphone des fournisseurs, du médecin, des services d'utilité publique, ou n'importe quel numéro que l'on veut avoir sous les yeux. Vous pourrez obtenir de ces cartes gratuitement en vous adressant au "$1. Cleaners", 11217 ave. Jasper, Edmonton. Mentionnez notre journal.

Les Dames de Saint-Joachim

Les "Fables de Lafontaine"

Conférence prononcée par Mme Lavallée sous les auspices des "Dames de Saint-Joachim".—Auditoire nombreux

La conférence prononcée par Mme Lavallée, de notre ville sous les auspices des "Dames de Saint-Joachim" a remporté, comme d'habitude, un vif succès. Mme J. E. Amyot présidait. Elle a tout d'abord annoncé M. Jacques Sylvestre et loué son talent. M. Sylvestre rendit: "Ouvre tes yeux bleus", de Massenet. M. Paul Taillefer l'accompagnait. En rappel M. Sylvestre rendit une chanson dont le nom nous échappe.

Sept jeunes filles du "Couvent de l'Assomption", exécutèrent deux morceaux de piano, fort goûtés de l'auditoire. Mlle Amyot accompagnait les "artistes en herbe" comme les a appelées Mme la présidente.

La conférencière

Nous ne pouvons malheureusement résumer une telle conférence sans en gâter l'effet. "Lès Fables de Lafontaine", du Bonhomme Lafontaine, comme on l'appelait dans son temps, n'ont pas perdu encore leur valeur proverbiale. La conférencière, douée d'une mémoire prodigieuse, récite par coeur, les unes après les autres, maintes fables de Jean de Lafontaine. Depuis trois siècles, le fin moraliste du dix-septième siècle, fait les délices de ses lecteurs. La conférencière prouve par une fable que le Bonhomme fut l'un des premiers écrivains à faire allusion dans ses écrits à notre pays. Le castor lui fournit l'occasion d'exercer son talent de fabuliste-moraliste.

"L'exactitude est la politesse des rois", rappelle la conférencière, et cependant le bon Lafontaine, toujours content de son sort, jamais pressé, ne se faisait pas fauté de faire attendre l'illustre monarque de son temps.

Et pendant presque une heure durant, Mme Lavallée nous remémore avec une diction agréable, des inflexions de voix justes, les fables qui ont intéressé notre enfance. Elle nous a reportés, comme disait Mme la présidente, aux jours lointains, mais pleins d'agréables souvenirs, où nous étions assis sur les bancs durs de l'école. La conférencière dégagea de telle ou telle fable en une phrase brève, une leçon ou une morale.

Nous publicrons comme d'habitude des extraits de cette conférence la semaine prochaine.

R. P. Daridon

Le R. P. Daridon, directeur du Juniorat Saint-Jean, est prié de remercier la conférencière. Il le fait avec bonheur. "Je suis ce soir, dit le Révérend Père, un peu comme un des bons héros du Bonhomme Lafontaine et . . . c'est le lièvre. Un lièvre en son gite songeait. Or depuis que l'on m'a demandé ce soir de remercier la conférencière . . . je songe, à ce que je pourrais vous dire. Quand autrefois je voyageais en tramway, j'avais alors l'occasion de savourer durant mes courses, une fable de Lafontaine. J'en avais toujours avec moi. C'est court, reposant et presque toujours moralisateur. J'ai connu ce soir Lafontaine sous un jour que je ne lui connaissais pas: celui de sa bonté. C'est la conférencière qui m'a révélé cet aspect du caractère de Lafontaine. Je savais son ton narquois, caustique, mais j'ignorais sa bonté."

Rappelant la fable de Lafontaine que la conférencière a citée, où il est question du gland et de la citrouille, le R. P. Daridon fait une malice qui déride l'auditoire. Gareau, le héros de la fable qui a critiqué la Providence parce qu'elle a mis les glands dans de grands arbres et les courges sur le sol, reçoit un gland sur le nez lorsqu'il est étendu sous un chêne. Il se rend compte que ce que la Providence fait est bien fait: "Voilà un homme au moins, dit le Père Daridon, qui n'avait pas l'esprit de contradiction. Devant l'évidence il se rendait."

La présidente exprime sa satisfaction de l'auditoire nombreux qui s'est rendu en grand nombre, remercie la conférencière et le R. P. Daridon et les artistes qui ont agrémenté la soirée.

La soirée se termine par l'"O Canada."

A. G.

AU RADIO

UN CONCERT DONNE PAR LE CLUB FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE

Les radiophiles ont eu l'avantage d'entendre un excellent concert français lundi après-midi.

Ce concert, irradié de la salle académique de l'Université, était sous les auspices du Club français de l'Université dont M. le professeur de Savoye est le président.

Le programme musical, au piano, comprenait surtout des oeuvres de l'école moderne de musique française: "L'arabesque" et "Les jongleurs" de Claude Debussy; une "Rêverie" de Hahn; "Les jets d'eau" de Rável; "En automne" de Chaminade; magnifiquement interprétés par Mme O. J. Walker et Mlle Nelson, celle-ci élève de Mme Le Saunier et lauréate du dernier festival de musique.

Le remarquable talent de violoniste que possède Mlle Olive Brosseau rend son jeu très expressif. Une romance, et la délicate mélodie "A une rose sauvage" de Macdowell, firent valoir ses qualités d'artiste.

La voix et la diction de Mme Dr Boissonneault sont si pures que l'on ne perd pas une syllabe de son chant. Celle de Mlle Barry est aussi fort agréable.

Bref, ce fut un beau concert, bien caractéristique de la distinction française. Et comme cela tranche sur la vulgarité du jazz et de la cacophonie nègre-américaine!

Au début, M. de Savoye, qui présentait les artistes, souligna les traits particuliers de la musique classique, romantique et impressionniste.

Le concert était irradié par le poste CKUA de l'Université. Que ceux qui ont joui de ce concert ne manquent pas de lui adresser leur appréciation et leurs félicitations pour les organisateurs et les artistes. Ce sera un encouragement bien mérité.

Conférence de M. H. Allard

M. Hector Allard, professeur de français à l'Université de l'Alberta, fait une conférence sous les auspices du cercle français de cette institution.

La dernière réunion a eu lieu mercredi le 12 courant, sous la présidence de M. H. de Savoye. Le secrétaire a lu les minutes de la dernière réunion, puis deux rapports furent présentés en français. Le premier fut lu par des étudiants en médecine sur "Le traitement de la fièvre thyphoïde" et "La Rougeole". Mlle D. Hawley a prouvé par son travail intitulé "Les avantages d'étudier le français", qu'elle possédait une bonne connaissance de notre langue en plus d'une bonne diction. La principale conférence de la journée fut prononcée par M. Hector Allard, du département des langues modernes, qui parla sur "Oxford". L'impression décevante faite sur les arrivants dans cette petite ville tranquille, le dédain des étudiants à l'égard des coloniaux, les ennuis du premier hiver anglais, furent humoristiquement décrits par le professeur. Le conférencier fit un tableau intéressant de la vie de collège, du sport pratiqué dans cette ville, des thés d'après-midi, des clubs politiques, le tout formant une atmosphère tout à fait différente de celle que nous connaissons ici. En conclusion, M. Allard parla du respect et de la vénération inspirés par "Oxford", à ceux qui y ont passé d'heureuses années.

M. de Savoye remercia le conférencier. La dernière réunion du cercle français a eu lieu le 24 courant.

Permutation



M. N. B. WALTON,
surintendant-général pour le Chemin de Fer Canadien National, district du Manitoba, qui a été nommé surintendant-général du transport pour la région de l'Ouest, succédant à M. V. I. Smart, le nouveau sous-ministre des Chemins de Fer et Canaux.

Ordination sacerdotale de M. l'abbé St-Arnaud

Dimanche matin, le 30 mars, dans la chapelle du grand séminaire St-Joseph, M. l'abbé Prudent St-Arnaud recevra des mains de Monseigneur l'Archevêque l'ordre sacré de la prêtrise.

M. l'abbé St-Arnaud est natif de Proulxville, comté de Champlain. Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, sa philosophie au Grand Séminaire de Montréal, sa théologie au Grand Séminaire d'Edmonton.

Le nouvel élu est le troisième enfant de la vieille province de Québec depuis quatre ans, à se consacrer au service de l'Eglise d'Edmonton comme prêtre séculier. Nous lui souhaitons un ministère fructueux auprès des âmes et nous espérons que son exemple sera suivi par nombre de nos petits Canadiens-français de l'Alberta. Ad multos annos à ce compatriote et à M. l'abbé O'Malley, qui seront ordonnés le même jour. M. l'abbé Patrick J. O'Malley est originaire de Boston, Mass.

Pour se débarrasser des K.K.K.

W. A. Phillips, d'Hamilton, trouvé coupable d'avoir paru en public "ses traits cachés sous un masque sans excuse légitime", à Oakville, Ontario, a été condamné à $50. d'amende et les frais.

Cet individu avait pris part à une manifestation du Ku Klux Klan. Ceux-ci séparèrent de force un métis indien et sa fiancée, une blanche.

Si les tribunaux ontariens ont pu prendre cette mesure énergique, pourquoi les tribunaux des autres provinces ne pourraient-ils pas en faire autant?

LA DOCTRINE DU PAPE SUR L'EDUCATION N'EST PAS CELLE DE MUSSOLINI

L'encyclique que S.S. Pie XI vient de publier sur l'éducation chrétienne s'adresse à tous les catholiques, mais ne serait-ce pas à dessein que cette encyclique a été rédigée—pour la première fois—en langue italienne et non point dans le latin classique?

La doctrine professée et rappelée par le chef de l'Eglise romaine diffère tellement de la doctrine nationale et nationaliste du fascisme qu'on ne peut s'empêcher de découvrir une intention dans le langage du Saint Père: "On ne peut sans contradiction, écrit Pie XI, avec le sens commun quand on prétend que l'enfant appartient à l'Etat". Mais n'est-ce pas exactement ce qu'enseigne le fascisme? M. Mussolini et ses collaborateurs ne sont pas les adversaires de la famille, tant s'en faut, ils mettent l'Etat au-dessus de la famille et aussi, cela n'est pas douteux, au-dessus de l'Eglise. Ils veulent bien, comme le Pape les y convie, dans son encyclique, rendre à César ce qui appartient à César et ce qui est à Dieu, mais César, dans leur idée, a beaucoup plus de droits que Dieu et c'est ce que le Vatican, comme de juste, ne saurait admettre.

MUSSOLINI PARLE

Rome.—Prononçant l'éloge funèbre de Michele Blanchi devant la chambre fasciste, le premier ministre Mussolini a formulé des paroles que l'on considère comme une branche d'olivier tendue au Saint-Siège.

Parlant de la mort de ce pionnier du fascisme, qui fut l'un des quatre chefs qui menèrent la marche sur Rome, en 1922, le Duce fit remarquer: "Il voulut mourir en catholique, avec le réconfort des rites et des espérances de la religion vieille de mille ans du peuple italien."

Cette remarque est regardée comme une nouvelle preuve d'harmonie entre le gouvernement italien et le Vatican depuis la signature des traités de Latran.

Mussolini a représenté Blanchi comme un modèle pour tous les fascistes "qui semblent parfois oublier que lorsqu'un parti est devenu un régime et gouverne un peuple, chacun de ses chefs ou partisans doit sérieusement peser non seulement ses actes, mais aussi ses paroles.

Blanchi ne s'est jamais servi du fascisme pour ses propres fins. Mais il servit son parti avec humilité, et avec toute son énergie, constamment, dans le calme comme dans la tempête."

Ces bons sansfilistes

C'est vraiment admirable, cette radiophonie. Hier j'ai écouté Tannhauser.

—Oh! moi je ne m'occupe pas de ces petites stations! Je ne prends que New-York et Paris . . .

Découverte d'un nouveau monde

A 4 milliards de milles du soleil, on aperçoit au télescope une nouvelle planète.—La neuvième de notre système solaire

Jusqu'ici notre système solaire comptait 8 planètes connues: Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

Mais on vient de découvrir, à l'observatoire de Flagstaff, Arizona, qu'il y a une 9ème planète, qu'on a baptisée du nom de "Planète X".

Depuis 25 ans, les astronomes se doutaient de la présence de cette planète à cause de certaines perturbations dans le trajet des huit planètes connues.

C'est le 21 janvier que l'on réussit pour la première fois, avec un appareil extrêmement délicat, à photographier la planète jusque-là inconnue. Et un peu plus tard on parvint à l'apercevoir avec un télescope très puissant. Les observations continuèrent dans le silence discret des savants, pour mieux s'assurer qu'il n'y avait pas erreur, et les travaux viennent d'aboutir à la proclamation officielle de la découverte par le directeur de l'observatoire de Harvard.

Cette voisine est tout de même un peu éloignée de chez-nous, puisqu'elle est située, d'après les calculs mathématiques, à 4 milliards de milles du soleil.

A cette distance, il faut à la "Planète X". 300 ans pour accomplir la révolution autour du soleil que notre globe terrestre franchit en une année.

La Terre, dont le diamètre est de 8,000 milles, est située, comme on sait, à 92,900,000 milles du soleil: une bagatelle comparée à ces 4 milliards de milles!

Chez les Communistes

Propagande diabolique de l'athéisme en Russie.—Protestation du Pape.

Comme l'Ouest canadien compte un grand nombre d'immigrants russes qui sont plus ou moins en rapport avec leur pays d'origine, il est important de savoir ce qui se passe dans ce pays bouleversé par la révolution bolcheviste.

Dans la "Revue des Deux Mondes", le comte Kokovtzoff fait une étude impressionnante de la propagande antireligieuse en Russie rouge:

L'appareil tout entier de l'Etat, dit-il, est mis à la disposition du mouvement antireligieux auquel le gouvernement donne l'appui financier le plus large . . .

Radio, cinéma, théâtre sont utilisés pour la même campagne. L'indicateur bibliographique paru aux éditions d'art de l'U.R.S.S. énumère environ 1.500 ouvrages et brochures édités aux frais du gouvernement. Deux revues, partiellement éditées aux frais de l'Etat sont entièrement consacrées à la propagande athée et à l'exposé des doctrines antichrétiennes. Voici en quels termes le commissaire de l'instruction publique Lounatcharsky a salué l'apparition d'une revue illustrée, le "Sans-Dieu": "Je souhaite de tout mon coeur plein succès au "Sans-Dieu" dans sa lutte contre le spectre répugnant de Dieu, qui a causé un mal si diabolique à toute l'humanité au long de son histoire" Par les soins de ce journal sont publiées et répandues gratuitement de grandes affiches coloriées, caricatures et dessins de propagande sacrilège La revue l'"Antireligieux" est une sorte d'école supérieure de propagande antireligieuse: elle discute les méthodes, donne des conseils et des suggestions, prépare des plans de conférences, etc. Il existe des cours et des séminaires antireligieux, des universités athées fonctionnant le dimanche, et, enfin une "Union des sans-dieu", qui a pour but de développer le mouvement en coordonnant les efforts.

Au cours des quatre années de son existence, l'Union des sans-dieu a élaboré des programmes, édité des manuels: le nombre des cercles et des séminaires locaux atteint plusieurs milliers. Il existe une dizaine de musées antireligieux et des centaines d'expositions. C'est ainsi que la belle cathédrale de Saint-Isaac, à Saint-Petersbourg, vient d'être transformée en musée de propagande antireligieuse.

Les deux procédés principaux de cette propagande sont les suivants: parodie sacrilège du culte et des mystères de la foi; opposition de la science à la religion à l'effet de prouver le mensonge religieux à l'aide des sciences naturelles, de la physique et de la chimie.

Sous la forme d'une lettre au cardinal vicaire, en date du 2 février, fête de la Purification, le Saint-Père promulgue un grave document concernant la persécution religieuse en Russie.

La lettre commence ainsi: "Nous sommes profondément ému devant les scélératesses honteuses et impies qui se répètent et s'aggravent de jour en jour contre Dieu et les âmes parmi les innombrables populations de la Russie, toutes si chères à Notre coeur, ne serait-ce qu'en raison de leurs souffrances.

Le Pape rappelle son intervention à la conférence de Gênes pour que les gouvernements ne reconnaissent les Soviets qu'à la triple condition du respect des consciences, de la liberté du culte, de la sauvegarde des biens de l'Eglise. Du moins, les efforts pontificaux soustrayèrent à un procès capital le chef d'une hiérarchie malheureusement séparée, le patriarche Tykhon, et les offrandes des catholiques sauvèrent 150,000 enfants affamés. Le Pape stigmatise l'acharnement sacrilège contre les prêtres et les croyants. Il salue spécialement les victimes Boleslas Sloskan et Alexandre Frison et l'exarque catholique Léonidas Feodorov.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Quelques avis pratiques aux instituteurs et institutrices

Sans faire de fanatisme, profitons bien de l'avantage que nous donne la loi des écoles, qui nous permet de faire du catéchisme (non après la classe) mais durant la dernière demi-heure de classe. Pas nécessaire d'afficher, images ou crucifix, si cela peut être une occasion d'ennui Mais enseignons la religion, laissant aux foyers les objets, les sujets et tous les moyens qui excitent à la dévotion. Cela n'empêchera pas de faire les prières, de les enseigner ou de les faire réciter du moins (en les faisant apprendre à la maison) à l'école et avec toute la ferveur possible. Puis pour le catéchisme que l'on fasse apprendre au moins la lettre avec l'explication des mots et des principaux points de doctrine. Que l'on donne de la bonne émulation, par des récompenses (images, etc.) et par l'application qu'exige l'importance de cette matière. On la mise à la fin de la classe, observons le règlement, mais que notre attention et notre goût à l'enseigner fassions la estimer, comme étant la première des choses à apprendre.

Maintenant divisons bien les classes d'après le talent et le succès des élèves Exigeons que les réponses soient récitées parfaitement de mémoire et pour cela qu'elles soient apprises à la maison. Ceux qui savent leurs leçons ne doivent pas être retardés par les négligents. Avançons et en faisant une récapitulation, chaque mois, par exemple de plusieurs chapitres les retardataires avec du travail pourront peut-être se rattraper. Vers l'âge de dix, onze ou douze ans ils doivent avoir vu le catéchisme en entier. Après l'avoir revu deux ou trois fois, s'ils le savent ils pourront passer au Catéchisme de Persévérance de Mgr Gaume. Mais les autres continueront à apprendre le Catéchisme de (Québec, Montréal, Ottawa) jusqu'à ce qu'ils le savent bien. Pour faire progresser davantage, quelques fois des professeurs donnent une leçon au commencement et une autre, quelques chapitres plus loin, surtout au début de l'année. De la sorte ceux qui apprennent facilement ne sont pas retardés par les autres.

Quelle belle vocation que celle de faire connaître et aimer le bon Dieu. Dans nos écoles, ce catéchisme est presque le seul moyen d'enseigner la Religion à nos enfants. De grâce ne négligeons pas ce moyen que la Providence nous a fait conserver par nos législateurs. Et nous savons que la connaissance de notre sainte religion catholique est pourtant la seule chose nécessaire. Si les autres matières ou livres nous parlent peu ou point de Dieu, faisons alors bien apprendre le livre ou les livres qui en parlent. Ensuite par des réflexions appropriées, donnons quelques conseils ou tirons quelques leçons pratiques de l'enseignement des autres matières.

La géographie par exemple nous découvre les merveilles de la nature et nous fait penser à la puissance et à la sagesse de Dieu qui a fait toutes choses avec poids et mesure. La beauté et la magnificence de ses oeuvres, nous le révèlent et nous disent sa grandeur, sa majesté: Coeli enarrant gloriam Dei. Et de plus il a créé le monde invisible, les anges, nos âmes et bien d'autres merveilles que nous ne voyons pas.

L'histoire nous raconte les événements du monde visible et même invisible. Elle nous fait connaître comment la Providence divine conduit l'univers et ses habitants depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Les événements avant Jésus-Christ préparent la venue du Rédempteur, après la chute de nos premiers parents.

Depuis Jésus-Christ on voit l'oeuvre du Fils de Dieu fait homme et mort sur la croix pour notre salut, le salut de tous les hommes, sé continuer par la sanctification des âmes. Dieu le père nous a créés, Dieu le Fils nous a rachetés, Dieu le Saint-Esprit vient maintenant nous sanctifier. C'est le même Dieu opérant toujours et conduisant l'homme vers sa destinée. L'histoire sainte surtout fait connaître la puissance, la justice et la bonté de Dieu envers l'homme. Ceux qui savent leur catéchisme suffisamment, tout en continuant de l'apprendre, pourront avoir deux leçons d'Histoire-sainte par semaine . . . ensuite plus, surtout ceux qui sont dans le Catéchisme de Persévérance.

Maintenant l'histoire du Canada et en français pour nos petits Canadiens, voilà l'idéal. D'après le système scolaire, dit-on, on ne peut apprendre l'histoire du Canada qu'à partir du grade sept ou huit et en anglais. Alors dans ce cas l'instituteur, ou l'institutrice, pourrait au moyen d'un bon manuel d'histoire du Canada en français, faire les corrections voulues. Vous savez qu'il y a certains faits dans les volumes d'histoire en anglais, qui sont peu favorables à notre valeur. Nos ancêtres ne méritent pas un peu de bravoure dans ces manuels anglais. De plus les missionnaires français et canadiens sont peu ou point mentionnés. Les enfants qui apprendront ainsi notre histoire seront mal renseignés sur les faits et gestes de nos aïeux, s'il n'y a aucune correction de la part des professeurs. La mission de notre race sera peu appréciée. Tandis qu'en connaissant bien le miracle canadien et l'action de la Providence, dans la formation. et la conduite des événements accomplis par les Français qui ont découvert notre cher et beau pays et ensuite par nos ancêtres les Canadiens, les enfants aimeront leur pays, leur coin de terre, ils comprendront la philosophie des faits, ils auront le culte qui convient envers notre passé glorieux. Ils seront des patriotes éclairés et fervents, et décidés à bien conserver l'héritage sacré que nos ancêtres nous ont légué au prix de grands sacrifices et même de leur sang quelquefois. Cet héritage nous devons le conserver et le transmettre intact à nos descendants; c'est notre foi, notre langue, nos pieuses coutumes, nos belles traditions. Hélas! combien déjà ont altéré ou perdu ce trésor précieux, en vivant dans des milieux étrangers à notre idéal. Plusieurs de ceux-là deviennent indifférents à la survivance de ce qui nous est si cher. C'est pour cela que des hommes le clergé en tête se sont émus à la menace du danger pour notre race et l'avenir de sa mission. Partout on s'est organisé pour la défense de nos droits sacrés, pour la conservation de notre entité ethnique, pour demeurer nous-mêmes, afin d'accomplir l'oeuvre que la Providence a confiée à notre race en ce pays. C'est l'extension du royaume de Jésus-Christ. (c'était le but de François 1er et des pionniers du Canada). D'abord il nous faut sauver nos gens, nos Canadiens; conserver leur foi chez-eux en gardant leur langue et leurs traditions. Puis, étant affermis dans notre lutte pour le maintien de notre idéal en nous, chez-nous, ayant revendiqué la part qui nous revient dans l'unité canadienne, nous pourrons poursuivre notre mission auprès des autres. En premier lieu par l'exemple de notre vie de foi et de bonne morale, nos frères égarés seront édifiés et pourront être amenés à la lumière de la Vérité. Et par notre expansion native, prodigieuse nous multiplierons les foyers et nous entrainerons les autres à imiter nos belles familles nombreuses. Nous devons commencer par sauver notre pays et ensuite étendre notre foi, nos traditions autour de nous et outre-mer.

Théophile.

* * *

Le hockey à Saint-Albert

Monsieur le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton.
Monsieur,

Comme la saison du hockey vient de se terminer dans le district de Saint-Albert, je prends la liberté de répondre à une communication que vous avez publiée dans votre intéressant journal vers la fin janvier.

L'équipe de Saint-Albert a su profiter des recommandations données par un amateur de Morinville au point de leur enlever le championnat, Saint-Albert revenait samedi le 15 vainqueur de la saison. Nos joueurs après avoir gagné six des sept dernières parties remportaient la palme en gagnant les deux joutes éliminatoires. Le total des points des deux parties en question est 7 à 2, ce qui prouve la supériorité de notre équipe. Les directeurs de l'équipe de Morinville avaient cru bon d'aller chercher du renfort en obtenant Bellerive, Clément et Riopel trois étoiles du club de Legal, mais Saint-Albert décidemment est trop fort pour ses voisins et l'on commence déjà à se préparer à entrer dans une ligue de la ville d'Edmonton l'hiver prochain. On promet de nous donner du sport intéressant en 1931.

Les amateurs de sport à Saint-Albert offrent leurs sincères félicitations à leur club et prient Morinville d'accepter leur sympathie.

Vous remerciant, monsieur le Rédacteur, pour l'espace que vous voulez bien nous accorder dans vos colonnes, je signe,

Un amateur du gouret à St-Albert.